"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 NOVEMBRE 1952 | No 1

Pourquoi le secrétaire général de l'ONU a résigné sa fonction

La grande raison: hostilité de l'U.R.S.S.

NEW-YORK. — En remettant sa démission comme secrétaire général des Nations unies, M. Trygve Lie a souligné que l'unique raison de son geste était son désir "d'aider les Nations unies à sauver la paix et à mieux servir la cause de la liberté et du progrès de toute l'humanité."

Le lendemain, dans une entrevue avec un journaliste d'Oslo, M. Lie a déclaré que ses relations avec l'Union soviétique avaient constitué la principale raison de sa démission comme secrétaire général de l'ONU, mais il s'est dit désappointé par l'attitude de certains autres membres des Nations unies.

"J'ai souvent éprouvé des ennuis, la possibilité de résoudre un conflit surgi quelque part dans l'univers étant compromise par un pays membre qui ne voulait pas de moi comme secrétaire général, a dit M. Lie.

"Mais il existe plusieurs autres raisons. Les difficultés s'étaient accumulées. Je ne blâme pas les nations membres, mais elles n'ont rien fait pour protéger le poste de secrétaire général après que l'Union soviétique eut commencé à me boycotter. Néanmoins je suis persuadé que j'ai réussi à maintenir le prestige qui, de bon droit, se rattache à cette importante situation.

"J'ai démissionné après m'être convaincu que j'avais rempli ma tâche aussi bien qu'il était possible de le faire."

Le diplomate norvégien a ensuite nié que les attaques dirigées contre lui et l'ONU dans la presse américaine aient influencé sa décision. "Les premières trois années, ces écrits m'irritaient considérablement, dit-il, mais maintenant je ne m'en soucie pas le moindrement".

M. Lie a dit que "la hantise de l'économie" avait été pour lui une source constante d'irritation en raison de la difficulté de faire approuver des budgets et de les mettre à exécution.

M. Lie a souligné à maintes reprises qu'il a répondu par un "non" catégorique à tous les délégués de l'ONU qui l'ont prié de revenir sur sa décision.

"L'heure est venue de changer de secrétaire général, a-t-il dit. Sept années à ce poste sont suffisantes, oui, deux années de trop, et je dois me réjouir de constater que j'en sors avec une santé indemne.

"Je ne crois pas qu'il soit difficile de trouver un successeur."

"J'espère que le choix d'un nouveau secrétaire général ne tardera guère."

M. Lie a dit que même s'il avait décidé, il y a plusieurs mois de démissionner, il n'en avait fait part qu'à des amis personnels, tels le premier ministre Oscar Torp, de Norvège, avant d'informer l'hon. Lester Pearson, le nouveau président de l'Assemblée générale de l'ONU.

"M. Torp comprit fort bien pourquoi je voulais résigner mes fonctions", précisa-t-il.

Les ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France avaient été prévenus de sa décision.

M. Lie a dit qu'il nourrissait plusieurs projets pour l'avenir, de fait, "un grand nombre". Il a ajouté qu'il étudiait certaines offres en ce moment, mais refusa d'en dire davantage.

Nouvelles brèves

WASHINGTON. — Le nouveau président-élu des Etats-Unis, le général Dwight D. Eisenhower, a fait une entrée triomphale à Washington, mardi dernier. Il y a cinq ans, Eisenhower était un héros militaire que la capitale américaine acclamait, voyant en lui le libérateur de l'Europe. C'est alors que le président Truman lui conférait le titre de général et le nommait commandant suprême, en Europe. Cet après-midi, un million de personnes longeaient les rues de la capitale pour saluer leur futur président.

LONDRES. — Deux évêques catholiques viennent de critiquer l'invitation que le gouvernement anglais a envoyée au maréchal Tito de visiteur leur pays. L'archevêque a déclaré que pas un catholique ne souhaitera la bienvenue à Tito., "cet ennemi de Dieu, ce Néron moderne", comme il l'a qualifié. L'évêque de Leeds a rappelé que Tito est le tyran de l'archevêque de Zagreb, Mgr Stepinac.

WASHINGTON. — Lors de leur réunion tenue la semaine dernière, les évêques des Etats-Unis ont déploré les efforts que l'on fait pour séparer la religion et l'éducation, pour enlever toute influence de la religion dans la vie publique. Ils ont rappelé que l'Etat a le devoir d'aider les parents à accomplir leur tâche en ce qui concerne l'éducation religieuse de leurs enfants. Tout en indiquant cette tendance au sécularisme, ils ont admis la croissance de l'intérêt religieux chez le peuple.

VIENNE, Autriche. — Le service catholique de presse à Vienne a annoncé que S. Exc. Mgr Evgheni Bosilkov, évêque bulgare de Nicopoli, a été pendu par les communistes le 5 octobre, "pour espionnage" en même temps que trois autres prêtres. D'après des réfugiés, la nouvelle n'a pas été annoncée au public bulgare.

CITE DU VATICAN. — Récemment est parvenu au Saint-Siège un message des catholiques lituaniens. Ce document, qui a pu franchir les frontières, est un poignant appel au Pape Pie XII pour lui demander d'inviter les catholiques et les dirigeants de tous les peuples à agir pour faire cesser la persécution cruelle qui sévit dans les pays baltes. Des détails impressionnants y sont donnés sur l'extermination et la déportation du clergé ainsi que sur les mesures adoptées pour priver les lituaniens de leur liberté religieuse. (L.S.P.)

LONDRES. — "Le danger d'une troisième guerre mondiale existe toujours, bien qu'il ne soit peut-être plus aussi grand qu'il y a un an", a déclaré le ministre britannique de la Défense, lord Alexander, au cours d'une réunion de "l'Association des forces territoriales et auxiliaires", à Londres. Lord Alexander a ajouté: "Si le danger a diminué, c'est grâce à l'accroissement des forces armées régulières et de réserve des puissances occidentales".

Directives du Pape sur le sport et la danse

Le Saint-Père rappelle que le corps est la demeure de l'âme; nudisme à condamner

CASTELGANDOLFO. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a sonné l'alarme contre des formes d'athlétisme et de danse qui stimulent une sensualité "qui n'est ni appropriée ni nécessaire".

En un discours de 5,000 mots, le Souverain Pontife a déclaré que les sports et la gymnastique peuvent être tous deux utiles et importants, mais que le corps est tout d'abord, et primordialement, la "demeure de l'âme".

"Le sport qui ne sert pas l'âme n'est rien de plus qu'une agitation utile des membres, un plaisir éphémère", a dit le Pape.

Le Souverain Pontife a critiqué certaines "démonstrations de force violente" et des sortes de danses où l'exposition du corps devient plus importante aux yeux des spectateurs que l'exposition de l'habileté.

Il a dit aux délégués d'un congrès national italien sur les problèmes de l'hygiène et de l'éducation:

"On trouve de la gymnastique et des sports qui aident, par leur austérité, à refréner les instincts, mais on en trouve d'autres qui affaiblissent de nouveau les instincts, soit par la force violente, soit par l'attrait sensuel.

"Même du point de vue esthétique, dans le plaisir de la beauté et l'admiration du rythme dans la danse et la gymnastique, l'instinct peut insinuer son poison dans l'esprit.

"Il existe de plus dans les sports et la gymnastique, dans le rythme et dans la danse, un certain nudisme qui n'est ni nécessaire ni approprié".

"La vérité, a poursuivi le Pape, la probité, l'amour, la justice, l'intégrité morale et la pudeur naturelle, les soins de la santé, les occupations familiales et professionnelles, la dignité et l'honneur ne doivent jamais être subordonnés à l'activité sportive, à ses victoires, à ses gloires.

Sa Sainteté le Pape a commencé son allocution par un "avertissement préliminaire" — à savoir que les sports doivent être jugés et appréciés selon le principe que "tout ce qui sert à la réalisation d'une fin déterminée doit tirer ses règles et sa mesure de la fin elle-même".

Dans cette optique, a-t-il déclaré, les sports et la gymnastique ont comme fin "immédiate" d'éduquer et de développer le corps "du point de vue statique et dynamique".

"Comme fin éloignée, (ils ont) l'emploi par l'âme du corps ainsi préparé, pour le développement de la vie intérieure ou extérieure de la personne; et comme fin encore plus profonde, celle de contribuer à sa perfection; enfin, comme fin suprême de l'homme en général et commune à toute forme d'activité humaine, celle de rapprocher l'homme de Dieu".

Le Souverain Pontife a déclaré que les artistes et les sculpteurs ont reconnu depuis longtemps "la fascination inexprimable de la beauté et de la vitalité dont la nature a doté le corps humain".

Grande satisfaction de M. V. Massey

Ottawa. — Le gouverneur du Canada, le très hon. Vincent Massey, a trouvé si agréable la tournée qu'il a faite dans les dix provinces du pays, depuis le début de l'été, qu'il est maintenant impatient de repartir, le mois prochain, pour aller visiter les Territoires du Nord-Ouest.

Le gouverneur général est revenu dans la capitale après avoir parcouru l'ouest du pays depuis le 22 août.

Un membre de l'entourage du gouverneur général a dit que celui-ci avait été tellement fasciné par ce qu'il a vu qu'il attend maintenant avec grande impatience le moment de se diriger vers les Territoires du Nord-Ouest, aux confins mêmes des frontières de notre immense pays.

Après avoir visité les provinces maritimes, au début de l'été, M. Massey, a passé un mois à Québec, à la traditionnelle résidence estivale des gouverneurs généraux. Il a ensuite fait le tour des provinces de l'ouest, par train, avion et bateau.

Croissance du Canada

Le même membre de l'entourage de M. Massey a dit que le gouverneur général avait à plusieurs reprises fait remarquer l'extraordinaire croissance du Canada depuis qu'il a quitté son poste de haut commissaire du Canada au Royaume-Uni, en 1946. L'intérêt accru des Canadiens à leur progrès culturel constitue l'un des souvenirs les plus vivaces que le gouverneur général a gardé de sa tournée à travers le pays.

M. Massey a été particulièrement intéressé par ses rencontres avec un grand nombre d'Indiens au cours de son voyage dans l'ouest. Il a particulièrement noté le travail qui s'accomplit dans les hôpitaux indiens, spécialement pour le traitement de la tuberculose, maladie dont souffrent plusieurs Indiens.

Par contre, un des désappointements de son voyage a été la maladie qui l'a obligé à mettre de côté une partie de son programme, à Calgary. Il espère pouvoir retourner à Calgary, le plus tôt possible.

En bref, le gouverneur général est enchanté de son activité pendant la période estivale. Il a utilisé à peu près tous les moyens de transport, sauf la traîne à chiens et il a hâte d'en faire l'expérience lorsqu'il sera dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le gouverneur général Vincent Massey a reçu dernièrement le titre de cadet honoraire du nouveau Collège militaire royal de Saint-Jean, lorsqu'il a officiellement ouvert les portes de l'institution destinée à la formation militaire des jeunes Canadiens de langue française. Dans la photo ci-dessus, son excellence signe le livre des visiteurs du collège. De gauche à droite: le colonel Marcellin Lahaie, commandant du collège, le commandant d'escadre L.-P. Dupuis, sous-commandant, M. Denis Dion, secrétaire archiviste, et l'honorable ministre de la Défense nationale.

Journée du Club de la radio, en plusieurs de nos paroisses

Elle se tiendra dimanche prochain, le 23 novembre

par L.-P. Mousseau, M.D.

Pour continuer une tradition établie depuis quelques années, plusieurs centres canadien-français de la province ont organisé pour dimanche prochain, le 23 novembre, la journée du "Club de la radio". Ce jour-là, des équipes dévouées parcourront plusieurs paroisses afin d'enrôler de nouveaux membres dans le Club. Toute la région de la Rivière-la-Paix, en particulier, sera sur pied dimanche.

Le Club de la radio, comme plusieurs le savent déjà, a été fondé afin de prêter main-forte à la radio française de l'Alberta. On ne peut pas s'attendre à ce que notre poste CHFA fasse des profits au cours des premières années. A plus forte raison, il n'est pas capable de payer, par lui-même, la balance de la dette qui demeure encore, même après trois ans que le poste existe. Pour bien comprendre cette situation, il faut rappeler que les souscriptions, faites dans le passé pour la radio, n'ont pas rapporté ce qu'elles auraient dû à cause des circonstances défavorables.

On a donc eu recours, pour finir de payer la dette, au Club de la radio. On ne demande que la minime somme de cinq dollars ($5.00) par famille, par année. C'est là une bien légère contribution, si l'on songe à tous les avantages que nous procure notre poste CHFA. Si toutes nos familles faisaient leur part, nous pourrions mettre la radio sur une base solide d'ici deux ou trois ans.



Certains se demanderont peut-être si notre affiliation au réseau nous apporte des avantages. Oui, mais ce ne sont pas des avantages financiers, pour le moment du moins. Nous pouvons faire bénéficier nos auditeurs des magnifiques programmes de Radio-Canada. Mais actuellement, les périodes que le poste CHFA accorde à Radio-Canada ne sont pas commanditées. On espère que d'ici quelques mois, Radio-Canada nous offrira des programmes pour lesquels le poste sera payé. Mais, même alors, ces profits suffiront à peine à payer les dépenses courantes. Il faut donc avoir recours à une autre source de revenus pour éteindre notre dette qui se chiffre encore à quelque $25,000. en chiffres ronds.

Il est très consolant de constater que tous nos compatriotes apprécient leur poste à sa juste valeur. Si le poste cessait tout à coup de fonctionner, nous verrions alors mieux tout ce que nous perdrions. Songeons, par exemple, à ce que nous offre CHFA: des heures d'excellente musique, des émissions françaises de sept heures du matin à minuit, des programmes divertissants comme le ranch 680, la Chasse à l'inconnu, des émissions plus sérieuses qui servent à nous renseigner, de nombreux bulletins de nouvelles, et par-dessus tout des programmes religieux comme la messe du dimanche, l'heure du Rosaire, Radio Sacré-Coeur, etc.

Est-ce que tout cela ne vaut pas un encouragement? Ne comptons pas seulement sur le voisin pour soutenir notre poste de radio. Tous et chacun en profitent. Que toutes nos familles, sans exception aucune, s'enrôlent donc dans le Club de la radio!

Pour encourager les souscripteurs, un magnifique prix de $100 sera tiré entre les membres du Club au cours du mois de décembre.

Campagne en faveur de Maillardville

Québec. — Le Conseil de la vie française en Amérique annonce une campagne destinée à lever des fonds pour l'entretien de trois écoles séparées de langue française à Maillardville, en Colombie. On n'a fixé aucun objectif.

Les sommes perçues seront employées exclusivement à maintenir deux écoles primaires et une école primaire supérieure pour 725 enfants catholiques et français de Maillardville.

Le conseil déclare que le budget annuel des écoles s'élève à $175,000, que souscrivent les catholiques de Maillardville, en plus de payer une taxe sur l'éducation. Les manuels scolaires sont fournis gratuitement par le gouvernement de la province de Colombie.

La prochaine session sera sans doute une session électorale

Attitude des partis politiques

British United Press

La session fédérale qui s'ouvre cette semaine promet d'être l'une des plus mouvementées qu'on ait vue depuis plusieurs années.

Ce sera probablement la dernière session de la Chambre des communes avant les élections générales et les partis politiques se proposent d'ores et déjà d'y amorcer leur prochaine campagne électorale.

Plusieurs débats majeurs sont prévus pour cette session. Il est fort probable que des débats éclateront sur tous les angles de la politique fédérale, soit économique, sociale ou internationale.

Jusqu'à maintenant, la politique extérieure du gouvernement était généralement approuvée sans susciter de grands débats. Il n'en sera pas ainsi cette fois, si on en juge par les discours prononcés par certains députés de l'opposition entre les deux sessions.

Il est fort possible que le parti conservateur ratifie les principes généraux de la politique extérieure du parti libéral mais ce ne sera vraisemblablement pas le cas du parti socialiste.

Les observateurs politiques prévoient en effet que le parti C.C.F. poursuivra en chambre la campagne entreprise depuis quelques mois pour que les dépenses du gouvernement ne soient pas consacrées exclusivement au réarmement mais servent à venir en aide aux pays pauvres.

Les principaux dirigeants du parti C.C.F. reprocheront au gouvernement les engagements lourds que le Canada a pris envers l'alliance Atlantique et ils réclameront une plus grande aide financière pour les pays pauvres et une réduction de l'aide militaire.

Par ailleurs, le commerce international prend une actualité nouvelle avec l'arrivée au pouvoir du parti républicain aux Etats-Unis. Ce parti républicain est

(Suite à la page 8)

Pour des fêtes plus chrétiennes

Noël et le Premier de l'An approchent. Les initiatives prises l'an dernier par les comités diocésains d'Action catholique et d'autres mouvements ont produit de bons effets. Renouvelées cette année, elles devraient donner de meilleurs fruits encore.

Voici les suggestions faites l'an dernier: (ASPECT RELIGIEUX). Préparer Noël par un Avent de prière et de pénitence; motiver la présence aux trois messes de Noël; communier en union avec sa famille, sa paroisse, son diocèse; assister en famille à l'heure Sainte et à la messe de minuit du Premier de l'An. (ASPECT FAMILIAL). Réveillonner au foyer; réciter le chapelet les soirs de Noël, du Premier de l'An et de l'Epiphanie; demander la bénédiction paternelle; assurer le caractère chrétien et familial des réunions; pratiquer la tempérance ou l'abstinence totale en esprit de sacrifice. (ASPECT SOCIAL). Ne pas entrer dans une taverne, un club ou un grill; réagir contre les "parties" dans les bureaux et les usines à l'occasion des fêtes. S'en abstenir totalement; organiser des fêtes ou visites de pauvres.

De son côté, un groupe d'hommes d'affaires a lancé une campagne avec les objectifs suivants: convaincre les gens qu'il faut une crèche dans chaque foyer; inviter les groupes à mettre des crèches à l'extérieur; populariser davantage des cartes à souhaits religieux; rappeler qu'il faut penser aux pauvres à Noël; remplacer le Père Noël par saint Nicolas, l'évêque qui apportait des cadeaux aux petits enfants; favoriser l'assistance en famille à la messe de Noël; raviver la tradition des chants de Noël sur les places publiques.

(L'Action Catholique)

Belle manifestation anticommuniste chez les Néo-Canadiens d'origine slave et russe

Montréal. — La principale arme d'attaque contre la menace communiste réside en des réformes sociales progressives et raisonnables ainsi qu'en une campagne de vérité, d'amour et de solidarité selon le christianisme. Telle est la pensée des dix-huit discours prononcés à l'occasion de la réunion d'opposition au communisme pour marquer le 35e anniversaire de la révolution bolchévique en Russie, le 7 novembre 1917.

Environ 600 personnes d'origine russe et slave, y compris un grand nombre de Néo-Canadiens, avaient tenu à manifester ainsi leur attachement à leur pays d'adoption au cours de cette manifestation du comité des réfugiés russes à Montréal.

La plupart des orateurs ont adressé la parole en trois langues, c'est-à-dire: le russe, l'anglais et le français. D'autre part, la Société Radio-Canada enregistrait sur fil la manifestation pour ensuite en faire l'objet d'un reportage à destination de l'Union soviétique.

Les discours

Ouvrant la série des allocutions, M. A. S. Lebedev, qui agissait comme maître de cérémonies, a tenu à rappeler à son auditoire que le grand "mensonge du communisme persiste dans le monde, et qu'il est absolument dangereux de considérer ce mode de gouvernement comme de bonne foi".

"Depuis la révolution russe, dit-il, il y a eu plus de 30 millions de victimes, et encore présentement, il y a dans les camps de concentration de la Russie plus de 15 millions de personnes de toutes les classes sociales.

"En 1940, les républiques libres de la Baltique étaient envahies. En 1945, elles sont subjuguées. Puis c'est le tour de la Pologne, de la Roumanie, de la Bulgarie, de l'Autriche orientale, de la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne orientale, de la Yougoslavie et enfin de la Chine orientale. Présentement, il y a plus de 800 millions de personnes sous le joug de Moscou. C'est le tiers de la population mondiale.

"C'est dire que c'est une menace universelle et que nous ne pouvons pas fermer les yeux sur une telle situation. Aucun peuple n'aime la tyrannie, et les Russes eux-mêmes la supportent malgré eux.

En concluant, M. Lebedev demande à tous ses compatriotes de s'unir dans

(Suite à la page 8)

Une religieuse a perdu la vie dans les émeutes

Le Cap, Afrique-Sud. — Des policiers supplémentaires montaient la garde par toute l'Afrique-Sud, à la suite d'une fin de semaine d'échaufourrées entre la police et des émeutiers nègres, qui ont fait peut-être 24 morts.

Au moins deux Blancs, y compris une religieuse irlandaise qui donnait gratuitement ses services médicaux aux indigènes, et quatre nègres ont perdu la vie dans les émeutes à East-London, province du Cap. On a compté 35 blessés.

Un catholique parmi les 466 députés du parlement japonais

Tokio. — Il n'y a qu'un seul catholique parmi les 466 membres du nouveau parlement de Tokio qui tient présentement sa première session. C'est le Dr. Jinkichi Shirahama qui représente le centre catholique de Nagasaki. On se souvient que c'est à cet endroit du Japon que les Américains laissèrent tomber la première bombe atomique. Quant aux communistes, ils ont perdu les 22 sièges qu'ils possédaient dans l'ancien gouvernement.

Enrôlez-vous dans le Club de la radio du poste CHFA

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 19 NOVEMBRE 1952

Notre représentation à l'étranger

Le Canada vient d'établir en Colombie, Amérique du sud, une nouvelle ambassade, notre vingt-cinquième mission diplomatique, si nous ne faisons erreur. Preuve de l'importance croissante que notre pays prend dans le monde international. Mais ce geste de la part du gouvernement fédéral fait, en même temps, ressortir le manque de logique, pour ne pas dire la stupidité de certains actes officiels.

Comment, par exemple, expliquer que le Canada se fasse représenter en Russie et en Yougoslavie, et qu'il refuse de reconnaître l'Espagne. Nos politiciens prétendent que le régime de Franco est une dictature et que, pour cette raison, on ne saurait lier des relations diplomatiques avec les Espagnols. Pourquoi alors continuons-nous nos relations avec Moscou? S'il existe aujourd'hui une dictature, l'une des plus abominables, n'est-ce pas le régime communiste de Russie? Les camps de concentration, l'esclavage du peuple, la lutte à la religion sous toutes ses formes, font de ce pays un véritable enfer. Les criminels qui le gouvernent ont les mains rougies de sang; ce qui n'empêche pas le Canada de continuer ses relations diplomatiques. On peut en dire autant de la Yougoslavie. Pourtant nos politiciens d'Ottawa n'ont aucun scrupule de côtoyer les persécuteurs de l'Eglise. Mais lorsqu'il s'agit de l'Espagne, pays catholique, nos dirigeants fédéraux sont soudain pris de remords. Pensez donc! Franco ne veut pas établir chez lui la démocratie! Donc, c'est lui l'être dangereux qui menace le monde! Staline pourra armer des millions d'hommes, empiler les bombes atomiques, soutenir les communistes en Corée; on lui donne quand même l'accolade. Mais Franco a beau avoir mâté la révolution rouge; il a beau promettre la coopération entière de son pays pour combattre le communisme. . . Aux yeux du Canada, c'est un galeux, un lépreux qu'il faut éviter. Ainsi en a décidé M. Saint-Laurent et consorts. Le Japon fut notre ennemi durant la dernière guerre; l'Allemagne durant deux guerres consécutives. . . Nous y avons pourtant aujourd'hui des ambassadeurs. Mais en Espagne, pays catholique, nous n'avons aucun représentant. Pourquoi? Est-ce parce que le Canada doit toujours être à la remorque de la politique anglaise?

Plus grave est, aux yeux de tous les gens bien pensants, le fait que nous n'avons encore aucun représentant auprès du Vatican. Dans le dernier numéro de la revue "Coronet", Mlle Anne Fromer, écrivain bien connu dans les milieux anglais du Canada, a souligné l'importance du Vatican. Selon Mlle Fromer, les 49 ambassades et ministères auprès du Saint-Siège reçoivent quotidiennement des compte rendus émanés d'un courageux mouvement de résistance installé derrière le rideau de fer. Les délégués étrangers sont priés d'écouter, à certaines heures et sur certaines bandes, des programmes spéciaux captés par la puissante radio vaticane. Le Pape lance ensuite d'urgents messages aux fidèles.

Le Vatican est maintenant le poste d'information le plus stratégique dans la lutte des pays de l'Ouest contre le communisme.

Comme chef religieux de 430,000,000 de catholiques à travers le monde et en dirigeant lui-même un réseau international d'information, affirme Mlle Fromer, le Pape joue un rôle de première importance dans l'histoire actuelle.

N'est-il pas triste de penser que le Canada n'a pas encore son représentant dans un milieu aussi important au point de vue mondial? Le fait que 49 pays, dont un grand nombre de protestants, ont leurs missions diplomatiques auprès du Pape devrait suffire à nous convaincre. Triste constatation: le gouvernement canadien qui se fait représenter auprès des bandits de Moscou, nous refuse encore un délégué dans la Cité du Vatican. Nos politiciens sont-ils aveugles ou timides à ce point?

A Québec, au banquet qui suivit la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Paul Bernier, Nonce apostolique au Costa-Rica et au Panama, S. Exc. Mgr Maurice Roy déclarait: "Nous ne devons pas oublier que la Papauté n'est pas seulement l'autorité suprême, reconnue individuellement par tous les Catholiques; elle est aussi une asile où tous les peuples sont plus facilement disposés à collaborer fraternellement. . . Un grand nombre de nations, et plusieurs parmi les grandes puissances, ont tenu à honneur de reconnaître officiellement la principale puissance spirituelle de l'univers. Nous ne pouvons pas espérer moins d'un pays qui a atteint maintenant sa maturité et qui est destiné à jouer un rôle important dans la société internationale."

D'ailleurs, l'Hon. Louis Saint-Laurent lui-même, dans une lettre publique adressée à l'Eglise Presbytérienne de Montréal, a fait connaître que personnellement il considérerait avantageux pour le Canada l'établissement de relations diplomatiques directes avec le Saint-Siège.

Alors, conclut le journal "Ensign", il ne reste plus qu'à réaliser ce qui serait "avantageux" pour le Canada. Un gouvernement est établi pour diriger et non pour obéir, par peur de désunion, à de vagues préjugés. Par ailleurs le gouvernement canadien a-t-il tenu compte du principe de saint Augustin quand, malgré la réprobation d'une partie substantielle de la population, il a noué des relations diplomatiques avec des gouvernements communistes comme ceux de Moscou, Varsovie, Prague, Budapest et avec celui de Tito antireligieux et persécuteur.

La solution est bien simple. Il suffirait de procéder comme pour la nomination d'un Canadien au poste de Gouverneur général: Nous en a-t-on fait voir des épouvantails durant des années avec cette question de Gouverneur. Certains prédisaient qu'on risquait de déclencher des troubles sans précédent, si on brisait avec la tradition. Nous avons eu notre Gouverneur canadien. Où a été le trouble? Toute la population est satisfaite. Pas un mot de critique ne s'élève aujourd'hui. Après tout la population n'est pas ce que la dépeint la propagande tapageuse d'une petite bande d'énergumènes et de fanatiques.

Il serait temps que nos dirigeants fédéraux, au lieu de se laisser aller à des craintes puériles, portent résolument leurs responsabilités. Les Canadiens sont fatigués, à la longue, de tous ces atermoiements de politiciens.

A quand une ambassade canadienne à Madrid et au Vatican?

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le divorce, chancre des sociétés décadentes

"Le peu d'études que j'ai fait de l'histoire depuis quarante ans m'a convaincu que le divorce est le chancre de toutes les sociétés en voie de décadence et qu'une fois ce mal introduit dans une nation, il marque le commencement de la fin. Cela peu prendre des années et cela peut prendre des siècles. Ce fut l'histoire de l'ancienne Grèce; c'est l'histoire de l'Empire romain. Etudiez non seulement les historiens catholiques, mais aussi tous les protestants, et même les historiens incroyants et sceptiques; ils vous diront que le commencement de la décadence de l'Empire romain ne date pas de l'époque où les Barbares se lancèrent à la destruction des assises de cette énorme société, mais de celle où la famille romaine commença de perdre ce merveilleux esprit et ces belles traditions de famille sur lesquelles la République romaine s'était élevée et que corrompit et désagrégea le régime des Césars."

Henri Bourassa,
Chambre des communes,
à Ottawa, en 1929.

L'éducation nationale

"L'éducation nationale ne saurait se borner ni à l'achat chez nous ni à la simple défense de la langue, quelque importance qu'il faille leur accorder. Il ne s'agit pas d'inspirer de l'extérieur un ou deux gestes, mais bien de former un esprit qui spontanément posera tous les gestes nationaux. L'éducation nationale ne saurait se borner non plus au seul enseignement de l'histoire nationale, en dépit encore de l'importance de cet enseignement. Il y faut ajouter la géographie du milieu national, dans son aspect physique: richesses privilégiées de la terre natale préparées par la Providence pour y asseoir une magnifique civilisation: il faut montrer aussi le revêtement humain de la patrie, oeuvre des ancètres qui, en faisant de l'histoire, ont aussi fait de la géographie. C'est tout le milieu institutionnel dont il faut ménager à l'enfant, une prise de conscience: foi, culture, traditions, institutions. Il faut leur montrer ce qu'à l'aide de ces richesses culturelles, ils sont en puissance de créer."

Chanoine Lionel Groulx.

Que penser du sport. . . et de Richard

ACTION CATHOLIQUE. — A trente-six heures de l'exploit Richard, on en parle encore et on en parlera longtemps.

Que ce soit l'un des nôtres, un compatriote Canadien français qui ait brisé le record de tous les temps, il est bien permis de s'en réjouir et de ne pas trop en vouloir à ceux qui exultent de tapageuse façon.

Le hockey est un sport qui en vaut bien d'autres. Il est même fort recommandable et des plus sains. Et pour qu'il connaisse la vogue, il doit apporter périodiquement des records.

La chose qui m'a le plus frappé dans cette soirée de samedi ce sont les larmes que Richard n'a pu retenir. Voilà donc un sportif qui est resté très humain en face du succès et du délire des siens.

Des gens austères regrettent parfois que la presse consacre tant d'espace au sport. Il y a certes exagération, comme il y a des abus dans la pratique des sports. Trop de gens ne sont que des spectateurs: trop d'exploiteurs y voient une fin et non plus un moyen. Des scandales ont déjà éclaté qui le prouvent amplement.

Aussi bien l'occasion est-elle propice pour rappeler ce que l'Eglise pense du sport. En effet, le jour même ou Richard établissait un nouveau record, le Saint-Père s'adressait à des sportifs groupés autour de lui.

Pie XII a répété en substance ce qu'il a déjà dit en une dizaine de circonstances, et qui se résume à ceci: Le sport n'est pas une fin en soi mais un moyen. Il doit demeurer une distraction et non dégénérer en exploitation. Ceux qui le pratiquent n'oublieront jamais que la sanctification du dimanche ne doit pas lui être subordonnée; qu'il en faut éloigner la brutalité et l'indécence.

Voilà des conseils qui ne sont pas superflus même dans notre pays.

L.-P. Roy.

Le courage de ses convictions

LE DEVOIR. — C'est presque en "pleurant" que Leslie Frost a signé l'entente fiscale de l'Ontario avec le gouvernement central.

Il est convaincu que l'on pourrait trouver mieux comme solution au problème fiscal. Il a déclaré, avant la cérémonie de la signature, qu'il aurait préféré signer une autre entente, qui aurait couvert uniquement le champ de l'impôt sur le revenu. (L'Ontario voulait que le fédéral perçoive un impôt sur le revenu de 5 p.c. pour l'Ontario: Ottawa a refusé catégoriquement, se contentant d'offrir aux provinces de le percevoir elles-mêmes).

M. Frost a cédé miroitement des millions. Il a craint que ses électeurs ne censurent sa résistance à la centralisation fédérale.

Il était contre le projet d'entente, mais il a fini, en protestant, par l'accepter.

C'est ce qui s'appelle avoir le courage de ses convictions!

P. L.

Le rôle politique d'Henri Bourassa

(suite)

Sans compensations

L'impérialisme répugne au nationaliste Bourassa pour un autre et dernier motif: le caractère gratuit et excessif des contributions du Dominion, contributions militaires ou autres arrachées à un pays jeune, faible d'hommes et de moyens pour le profit de la toute puissante Angleterre. Il dira, par exemple, au cours du conflit de 1914: "De toutes les possessions de l'Angleterre, le Canada est celle qui peut le moins compter sur la protection de la métropole, la seule aussi qui, en cas d'une victoire anglaise, ne saurait espérer la moindre compensation. Cependant, c'est le Canada qui fait dans cette guerre les sacrifices les plus considérables".

Entre la vieille frégate et le corsaire. . .

Pour arracher son pays aux griffes de l'ogre impérial, Henri Bourassa s'est-il arrêté à quelque solution? Des journalistes se sont empressés d'écrire récemment qu'il n'a jamais préconisé l'indépendance canadienne. N'est-ce pas aller un peu vite? Il a dit, sans doute, "je ne désire pas la rupture avec l'Angleterre". Un autre jour il a précisé: "Je ne demande pas l'indépendance maintenant ni d'ici longtemps."

Pour lui, l'indépendance présuppose la maturité économique et politique. Sa solution préférée, il l'a formulée en 1901: "Entre la vieille frégate anglaise qui menace de sombrer et le corsaire américain qui se prépare à recueilir ses épaves". Il eût souhaité, disait-il, que le Canada manoeuvrât sa barque avec prudence et fermeté, "afin de ne pas se laisser engloutir dans le gouffre de l'une ni entrainer dans le sillage de l'autre". Mais, il faut aussi se rappeler qu'à la rigueur, Henri Bourassa eût accepté la fédération impérialiste, y voyant "l'agent le plus puissent" de la dissolution de l'empire, "le prélude" même de sa dissolution.

Et surtout il a dit: "Si on nous impose le choix entre la rupture et l'asservissement, eh bien! je dirai: Choisissons la rupture. . . **Plutôt l'indépendance que l'impérialisme!**"

●

D'autres journalistes, ceux-ci canadiens-français pour la plupart, n'ont voulu voir dans Henri Bourassa qu'un nationaliste canadien qui n'aurait été que peu ou point nationaliste canadien-français. Relent de cette pudibonderie qui, même sous un régime fédéraliste, fait estimer étroitesse ou petitesse d'esprit toute forme de provincialisme.

Injustice

Combien c'est là faire bon marché des multiples interventions de Bourassa en faveur du droit minoritaire, identifié, en somme, depuis 1867, avec le droit de l'école française, et qui n'a jamais trouvé au Canada plus éloquent ni plus intrépide champion. Dans l'oeuvre écrite et publiée de l'orateur et du journaliste, c'est négliger, de façon aussi leste, la part consacrée aux intérêts des siens. Pas moins de huit brochures parmi les plus substantielles:

Le Patriotisme canadien-français, ce qu'il est, ce qu'il doit être;
Les Canadiens français et l'Empire britannique;
Les Ecoles du Nord-Ouest;
Religion, Langue et Nationalité;
La Langue française au Canada;
Le DEVOIR et la guerre — Le conflit des races;
La langue, gardienne de la foi;
Patriotisme, Nationalisme, Impérialisme.

N'est-ce pas tenir encore pour négligeable le discours de Notre-Dame en 1910, passer prestement sous silence le séjour de Bourassa au parlement de Québec où il se fait élire pour tenter un redressement de la politique québécoise?

Fédéralisme de Bourassa

De son grand discours du 8 et 9 mars 1908 à la Chambre provinciale, j'extrais ces deux passages significatifs: "Si nous conservons nos eaux, la province de Québec deviendra nécessairement le plus grand pays producteur d'énergie électrique en Amérique"; puis, à propos d'une résolution pour l'annexion de l'Ungava: "Si un jour ou l'autre on découvre dans l'Ungava un nouveau Yukon, il faut qu'il appartienne à la province de Québec." Qui, encore, plus que Bourassa et plus souvent que lui, a insisté sur le caractère essentiel du pacte fédératif de 1867, sur la "parfaite égalité des races et des croyances proclamée cette année-là au Canada". "La base de la Confédération, affirme-t-il en 1912, à propos de la question des écoles du Keewatin, c'est la dualité des races, la dualité des langues, garantie par l'égalité des droits".

Contre nos lâchetés

Certes, il n'a pas ménagé à ses compatriotes les vertes censures. Elles sont de lui ces lignes acerbes: "Il n'y a pas une atteinte portée à la langue française. à l'école catholique et française, aux droits de l'Eglise et de la race, qui n'a trouvé ses apologistes chez nous et parmi les plus huppés des nôtres; c'est précisément à ceux qui ont le plus lâché que nous avons fait le plus confiance, que nous avons prodigué l'encens de nos hommages serviles."

Mais quelle foi ce Canadien français racé gardait en la culture originelle et quel rôle magnifique il assignait à sa nationalité. Il la voulait d'une inviolable fidélité à sa tradition historique, à la tête, aujourd'hui comme dans le passé, de tous les redressements nationaux, de tous les grands mouvements de réforme. Dans **Hier, aujourd'hui, demain,** il adresse aux siens cette adjuration: "Allons-nous abdiquer cette noble vocation, ce rôle, difficile, il est vrai, mais glorieux, d'initiateurs de vrais progrès? Allons-nous renoncer à notre droit d'aînesse pour passer au rang d'esclaves volontaires, dont le maître dispose à son gré comme de son boeuf ou de son âne? Au moment où va peut-être se mouler la forme définitive de la nation canadienne, allons-nous manquer d'apporter à ce grand oeuvre les éléments précieux que nous tenons de notre mentalité catholique et française, de notre glorieuse descendance **de la plus parfaite des civilisations modernes?**" ....

Notre mission

Dans son étude, la **Langue, gardienne de la foi,** je glane ce paragraphe qui dresse devant les yeux de ses compatriotes une idéale mission de culture et d'apostolat: "Comme tous les dons, comme toutes les forces morales ou matérielles (la langue) nous vient de Dieu, elle appartient à Dieu. Nous devons la mettre au service de Dieu et de l'Eglise, de la vérité, de la justice et de l'honneur. Nous devons également mettre notre vie sociale, familiale, notre vie intime au niveau de l'idéal qu'elle exprime et suggère. . . Que partout, en Amérique, nos paroles et nos actes soient un vivant témoignage de notre foi, de la supériorité de notre civilisation dont la langue est tout ensemble le produit et le ferment."

●

Je m'excuse de cette longue et pourtant trop brève esquisse du rôle politique d'Henri Bourassa. Je n'a fait que résumer l'étude plus élaborée que l'on pourra lire dans mon 4e volume de **l'Histoire du Canada français.** L'heure de la justice n'est pas encore venue pour le grand mort. On lui a reproché et on lui tient encore rigueur, en certains quartiers, d'avoir été un semeur de division, un agent de discorde, et surtout d'avoir tenté d'isoler sa province et sa nationalité. Hélas, il faut bien en convenir, Henri Bourassa restera toujours un incompris pour les Anglo-Canadiens et pour ceux-là de sa race qui, sous prétexte d'unité nationale, ne conçoivent le Canada français qu'à la remorque perpétuelle du Canada anglais, petite chaloupe dans le sillage du yacht impérial et en partageant toutes les fausses orientations, toutes les erreurs de manoeuvre, y compris la course à l'abîme.

Une intolérable violation de l'esprit confédératif

Par quelle perversion des faits peut-on tenir l'anti-impérialisme d'Henri Bourassa responsable des discordes nationales au Canada? L'impérialisme était de soi-même la pire semesce de discordes, par cela seul que, dans un pays de dualité ethnique, il provoquait la division sur l'un des objets les plus graves pour tout peuple: la patrie. Dès la première crise de 1899, un journal comme la **Presse** de Montréal, perçoit déjà le terrible malentendu: "Nous, Canadiens français, nous n'appartenons qu'à un pays, le Canada. . . Mais les Canadiens anglais ont deux patries, celle d'ici et celle d'outre-mer." Les Anglo-

(suite à la page 3)

Restons Caisses Populaires

C. Vaillancourt

Depuis quelque temps, nous nous demandons si réellement, toutes nos Caisses populaires respectent l'esprit du fondateur et les principes qu'il a émis. M. Desjardins dit bien dans sa brochure, publiée en 1912, sur La Caisse populaire: "La Caisse populaire n'est pas une société financière ordinaire, comme il y en a tant d'autres un peu partout. Ce n'est pas une entreprise ayant pour but d'enrichir ses membres aux dépens du public." "Elle se base (la Caisse populaire) sur la pensée souverainement juste et féconde de l'union pour la vie, au lieu de la lutte pour la vie. Partant de cette idée, elle adopte et met en pratique un régime tout différent de celui des sociétés à base de lucre, qui n'ont qu'un but, enrichir leurs membres."

M. Desjardins avait l'habitude de dire dans ses conférences: ne l'oublions pas, la Caisse populaire n'est pas une banque, elle ne doit pas faire du banking, pour me servir d'une expression courante que tous comprennent. Il ne doit pas y avoir de spéculation dans les Caisses populaires, parce qu'elles ne sont pas des organismes pour faire de l'escompte, pour payer des traites, ou consentir des marges de crédit, ou faire la perception de billets, pour les marchands, par exemple, etc. . . Que les Caisses populaires soient sollicitées de toutes parts, aujourd'hui, pour faire telles perceptions, c'est certain: mais si cela rapporte un petit revenu à la Caisse, elles exposent leurs employés à de multiples erreurs parfois fort embarrassantes.

Les Caisses populaires doivent rester dans leur sphère; créées pour aider les petits, les humbles, les honnêtes gens, elles viendront en aide à la classe moyenne en lui enseignant l'épargne et en lui facilitant l'acquisition de la propriété, par des prêts facilement remboursables. Attention, donc, aux opérations ou transactions de Banque spéculatives.

Certaines gens, dont les nouveaux coopérateurs nés d'hier, et qui ne sont pas parfaitement entraînés, nous disent que les Caisses populaires ne remplissent pas leur devoir; elles devraient, précisent-ils, prêter pour l'organisation de grandes coopératives, elles devraient, en plus, avoir une Caisse provinciale. N'avons-nous pas, dans une réunion de coopérateurs, à Ottawa, l'an dernier, entendu discuter de l'opportunité d'organiser une Caisse nationale en vue d'aider les organismes coopératifs à travers tout le pays. Rien que ça!

Et tous ces prêcheurs qui veulent nous enseigner ce que nous devrions faire ne sont pas dans la direction des Caisses populaires, qu'on le note bien, et, en second lieu, ils veulent de grandes entreprises, pourvu que, cependant, cela ne leur coûte rien, ou très peu. Ainsi pour eux, il n'y a aucun risque à encourir. Nous avons assez souvent parlé de ces organismes coopératifs ou autres, où les intéressés eux-mêmes ne fournissent à peu près rien: ils sont, malgré cela, ou pour cela, les plus ardents à exiger que les Caisses populaires avancent les capitaux qu'ils jugent nécessaires. Les choses viennent à mal aller? La Caisse populaire perdra de l'argent, tandis qu'eux, ils n'auront fourni que leur salive.

Une Caisse provinciale? . . Une Caisse fédérale? . . Nous sommes contre de telles organisations, et nous sommes heureux de le dire. La raison en est très simple: c'est qu'alors les Caisses populaires sortiraient complètement de leur sphère. Nous prêchons, nous luttons contre les monopoles asservisseurs, et on voudrait que les Caisses populaires forment un autre monopole; trouvez-vous que ce serait logique? L'expérience est là pour prouver que nous ferions fausse route, qu'on veuille bien nous croire.

Avant la guerre, des Caisses populaires de certains pays d'Europe, sous prétexte d'aider telle et telle entreprise, ont organisé des Caisses fédérales: ce fut un désastre. Pourquoi? Parce que les Caisses populaires ne sont pas faites

(suite à la page 3)

Ah! le Pirate?

Pierre L'Ermite

Ce jour-là saint Pierre prenait le frais devant la porte du paradis.

Dans le ciel, il ne fait ni chaud ni froid; c'est le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Mais, à la porte, saint Pierre ressentait tout de même la température tropicale de la terre.

Donc, il prenait le frais....

Sa journée avait été calme.... très peu de saints, beaucoup de grisailleries, quelques âmes copieusement noires, qu'il avait d'ailleurs envoyées rebondir vers les au-delà du Purgatoire:

—C'est entendu.... Va la vivre. ta vie!....

* * *

Tout à coup, la figure de saint Pierre s'illumina d'un large sourire.

Lavé par toutes les pluies, tanné par tous les vents, cuit par tous les soleils, un homme s'avançait d'un pas spécial. Sa poitrine était serrée dans un vieux chandail; un béret couleur du temps recouvrait son chef clairsemé, et sa barbe commençait à la pomme d'Adam pour finir à l'angle des deux puissants maxillaires.

L'homme bourlinguait de nuage en nuage, s'arrêtant parfois, comme pour faire son point sur l'étoile polaire; puis mettant le cap droit sur la porte du paradis.

—Ça, c'est un matelot, sûrement!.... pensa saint Pierre, et je vais avoir du plaisir à terminer ma journée avec un collègue. J'en ai tant casé là-haut!

L'homme s'arrêta tout près de la porte, serra dans sa poche les deux morceaux de sa pipe qu'il venait de casser, et tit un grand salut:

—Bonjour la compagnie!....

* * *

—Aborde un peu ici!.... cria Pierre. Tu étais dans la marine....?

—Oui.... Avec un bateau à moi.... Oh! un beau petit bateau.... je pêchais sur la côte....

—Qu'est-ce que tu prenais....?

—Un peu de tout!.... des plies, des soles, des sardines, des maquereaux, des homards surtout, et même de la langouste....

—Rien de tout cela dans le lac de Tibériade. Et pourtant, quelles bonnes pêches!.... Tu n'en as jamais fait de comparables à l'une des miennes.

Le matelot prit un petit air entendu:

—C'est possible!....

—C'est même certain....

—Mais ça revient au même....?

—Comment cela revient au même....?

—On s'arrangel.... Quand le poisson est rare, on le vend très cher.... Quand il n'est pas rare, on le vend aussi cher que possible.... Et quand, aux vacances, les Parisiens arrivent, alors c'est le filon des filons!....

* * *

Les yeux de Pierre commencèrent à flamboyer.

Le matelot se dit: "Mon vieux Mathurin, tu as peut-être eu la langue trop longue...."

—Alors, comme ça, tu spéculais sur la tête des gens....? sur l'anémie des enfants....? Tu battais monnaie sur la phtisie....? sur l'impérieux besoin d'air d'une foule de pauvres gens entassés dans les villes poussiéreuses et brûlantes....

—Ils ont de l'argent, saint Pierre!....

—Ils le payent de leurs poumons! Et puis, cela ne te donne pas le droit de le leur prendre.... Le prix des choses est le prix des choses.... Il oscille entre des limites qui sont des limites.... D'ailleurs, attends un peu.... je vais voir ton livre de bord....

* * *

Pierre mit ses lunettes et ouvrit le livre dans lequel tout est inscrit.

Pendant qu'il lisait, ses sourcils se hérissaient.

—Mon affaire sa gâte!.... pensa le matelot.

En effet, saint Pierre vint se placer devant lui et, croisant ses bras velus sur sa poitrine:

—Et tu as l'audace, toi, matelot, de te présenter ainsi devant moi?

—Saint Pierre, vous savez bien que les marins....

—Les marins sont de braves coeurs.... Je te défends d'en dire du mal!.... Ainsi, moi, crois-tu que — Juif pourtant — j'ai spéculé sur la pêche miraculeuse en la vendant aux Romains des prix insensés....?

—C'est un dur métier que le nôtre....

—Raison de plus pour l'honorer!.... Tu as le droit de gagner largement ta vie. Mais le prix est le prix.... la vérité est la vérité. Or, je relève à ton décompte une foule de remarques ennuyeuses....

—Par exemple....?

—"....A constamment vendu des crabes creux, des homards vides au même prix que les pleins, et en cherchant à tromper son monde.... surtout si c'étaient des Parisiens, dont il se gaussait fort en buvant des bolées au cabaret.

".... N'a jamais rejeté les femelles pleines d'oeufs, anéantissant ainsi des millions de poissons pour en thésauriser un de plus....

".... A surtout loué son écurie 1,200 francs par mois parce qu'une famille de malades avait absolument besoin de prendre l'air de la mer.... L'aurait louée plus cher encore s'il n'avait pas eu peur que tout casse...."

—Mais tout le monde le fait!....

2 et 2 font 4, même si 100,000 personnes affirment que cela fait 20. Et puis, la encore, tu exagères.... Car je vois, sur toutes les côtes, une foule de graves gens qui sont des papas et des mamans pleins de délicatesse pour les pauvres gens des villes.... Je continue:

".... A dressé ses filles à vendre les sardines le plus cher possible, suivant la maison et la tête des gens.

".... A ce métier, est devenu rapidement riche.... Ne s'est jamais posé une question de conscience pour savoir si on avait, en justice et en charité, le droit de vendre le plus cher qu'on pouvait.... jusqu'à l'extrême limite de la possibilité.

* * *

Saint Pierre conclut:

—Ton cas est grave, on n'entre pas au paradis avec cet argent-là.... car si on le mettait sous le pressoir, le sang des pauvres en découlerait....

Le matelot se gratta le crâne sous son béret:

—Je ne suis pas allé chercher si loin.... Après tout, les gens ne sont pas obligés de manger du homard!....

—Mais toi, tu es obligé de vendre comme vides ceux qui sont vides, et de ne pas les faire passer pour pleins. Et puis, il n'y a pas que le homard.... Tu as spéculé sur des choses sacrées.... sur des choses de toute première nécessité, comme l'air, le soleil, la lumière....

* * *

La voix de Pierre roula alors comme une grande vague.

—Comment!.... Tu jouis toute l'année d'un air magnifique et d'un espace illimité.... Et voici des pauvres gens qui, pendant onze mois, respirent une atmosphère infâme, eux et leurs enfants, ils y prennent toutes les maladies possibles. Et parce qu'ils essayent de venir quinze jours, un mois, respirer un peu de ce que toi tu respires toujours, tu te crois autorisé à tomber sur eux comme sur un passage de harengs ou de sardines, alors qu'ils sont tes frères en Jésus-Christ et que Dieu t'a dit: "Aimez-vous les uns les autres!.... et non pas: Exploitez-vous".

.... Cela m'ennuie de faire ces reproches à un matelot.... Heureusement que tu es presque seul de ton espèce....

—Je peux tout de même jeter l'ancre ici....?

—Non! les millions de matelots qui naviguent au ciel t'empêcheront d'aborder.

—Vous exigez que je vire de bord....?

—.... et que tu mettes le cap sur la réparation.

Saint Pierre alla à son pupitre. Il fit une fiche détaillée, en haut de laquelle était écrit: "Purgatoire".

—C'est-y pour longtemps....? murmura le matelot tout déconfit.

—Dame.... tu sais.... le purgatoire, c'est toujours inquiétant....

—Et il y a pas moyen, bon saint Pierre, que vous me tendiez une petite amarre....?

—....!!

—Un bout de filin....?

Tels deux rames, saint Pierre leva vers l'empyrée ses bras osseux.

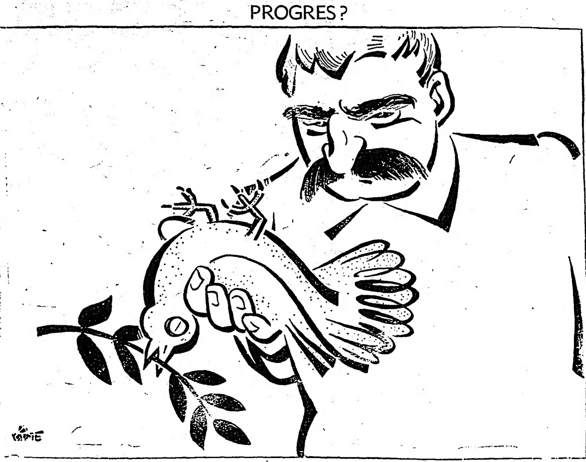
—Je vais te dire: pour la charité, j'ai le bras assez long.... Mais pour la justice, je suis plus gêné.... Je vais toujours en parler à Notre-Dame....

* * *

Et saint Pierre, l'air vraiment ennuyé, s'enfonça dans les nuages, pendant que le matelot, figé sur place, l'entendait clamer:

—Notre-Dame? Et que va-t-elle me répondre....? Car enfin il y a des limites tout de même!.... Ah! le piratel....

PROGRES?



après une guerre froide — voici une paix froide

Le rôle politique d'Henri Bourassa

(suite de la page 2)

Canadiens, le journal montréalais aurait pu l'ajouter, réservaient alors presque unanimement leur plus haute allégeance à la Grande-Bretagne et faisaient bon marché du pays natal et de la seule et unique patrie des Canadiens français.

La vraie semence de discorde

Henri Bourassa s'est toujours gardé de méconnaître l'amour légitime de l'Anglo-Canadien pour "sa vieille et glorieuse patrie". D'autre part, il dénonçait, dans l'impérialisme, une intolérable violation de l'esprit du pacte fédératif. Dans un pays comme le Canada, soutenait-il, où il n'y a "ni maîtres, ni valets, ni vainqueurs, ni vaincus", mais "deux alliés dont l'association s'est conclue sur des bases équitables et bien définies, nos voisins d'origine anglaise n'ont pas le droit de se servir de la force brutale du nombre pour nous faire assumer vis-à-vis de l'Angleterre des obligations nouvelles fussent-elles toutes volontaires et spontanées."

On a encore écrit que Bourassa ne fut pas séparatiste. Il ne le fut point et pas plus que bien d'autres qu'on a accusés de l'être. Mais comme beaucoup de ses disciples, au lendemain des élections de 1921 qui avaient accusé entre l'est et l'ouest du pays une troublante division, Bourassa ressentit la violence du choc. C'est alors qu'à l'occasion d'un banquet offert à Armand LaVergne vaincu dans son comté, il prononçait, à Québec, ces paroles qu'on peut lire dans le Devoir (23 déc. 1921, p. 2, col. 2): "La Confédération a vécu en puissance. Durera-t-elle vingt ans ou trente ans, je l'ignore; mais elle doit se dissoudre un jour. De plus en plus notre vie nationale sera dominée par la rivalité de l'est et de l'ouest. . . Puisque la Confédération a vécu, nous devons surtout préciser notre programme, de limiter à nous-mêmes. . . Les Anglais ont voulu employer la Confédération à nous asservir, mais ils n'ont pas voulu de l'association égale avec nous. Cherchons donc ailleurs des appuis:"

Il a maintenu

Dans la grande querelle de l'impérialisme, qui avait raison? On se félicite aujourd'hui que les choses aient tourné comme le voulait Bourassa. Et on s'en félicite comme si l'évolution constitutionnelle du pays eût été le résultat d'événements fortuits et comme si le chef nationaliste n'y avait été pour rien ou peu de chose. Ayons la franchise de le reconnaître: si, pendant cinquante ans, les crises impérialistes n'ont pas réussi à détruire le Canada de fond en comble, c'est qu'un homme a fait école, même parmi les Anglo-Canadiens, et a maintenu dans l'esprit de ses compatriotes, une certaine dose de bon sens. Aux mauvais jours de 1917 un politicien, membre du cabinet d'alors, se disait prêt à sacrifier le dernier dollar et le dernier homme pour le salut de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui qui peut se cacher que les deux grandes guerres, sans nul profit pour le Canada, auront accéléré le crépuscule de "notre splendide glais?"

L'autre soir, auprès de son cercueil, et dans ce salon volontairement vide de fleurs, où, seul, le seul homme s'élevait vers l'illustre disparu, le seul signe de l'hommage chrétien fait de gratitude et de prières. Comme on se fût honoré en accordant des funérailles nationales à cet insigne serviteur de la patrie canadienne, à la plus fière incarnation de sa race.

Lionel GROULX, ptre

Un congrès organisé par les communistes

Vienne. — Le gouvernement autrichien a jugé nécessaire de publier un communiqué officiel pour souligner que le "congrès des peuples pour la paix", organisé pour le 12 décembre prochain à Vienne par le "conseil mondial pour la paix", n'est qu'"une affaire de pure propagande communiste".

Souhaits du Pape à Eisenhower

Augusta, Georgie. — Le Pape a transmis ses bons souhaits et sa bénédiction au gén. Dwight-D. Eisenhower à la suite de son élection à la présidence des Etats-Unis.

Le câblogramme du Saint-Père disait: "A l'occasion de votre élection comme président des Etats-Unis d'Amérique. Nous exprimons à Votre Excellence nos cordiales félicitations et invoquons les bénédictions divines sur vous-même et votre administration du peuple américain."

M. Eisenhower a répondu: "Profondément reconnaissant à Votre Sainteté pour Votre bénédiction et l'expression de bonne entente. Avec mon profond respect, Dwight-D. Eisenhower."

VANCOUVER

M. et Mme T. Guénette, de 244-12e ave. Est, sont revenus il y a quelques semaines d'un voyage de deux mois; ils sont allés au Manitoba, St-Boniface, St-Jean-Baptiste, St-Joseph et Letellier, où M. Guénette a plusieurs frères et soeurs et aussi ses deux fils, Pierre et Alphonse ainsi que sa fille Jeanne. Mme Guénette a visité un frère Donat Létourneau et famille et une soeur, Mme V. Lavoie, de Winnipeg. Elle a eu le plaisir de rencontrer sa soeur, religieuse de N.-Dame des Missions, Rév. Mère Marie St-Fortunat, née Letourneau, de Ste-Rose-du-Lac. Ils se sont rendus à McLennan, Alberta, visiter des amis, M. et Mme Marcoux, puis se sont rendus à Falher visiter des cousins de M. Guénette. En revenant ils ont visité deux frères de Mme Guénette, P.-J. Letourneau et J.-F. Letourneau, à Regina, et son fils F. Lamontagne. Ils ont aussi rendu visite à M. A. Pageot et famille, neveu de Mme Guénette, fils de Mme Dora Pageot, de 227-8e ave. Ouest, Vancouver. Ils se sont aussi arrêtés à Gravelbourg visiter un frère de M. Guénette, à Saskatoon visiter le fils de Mme Guénette, Donat Lamontage et famille. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

LA COREY

Dimanche dernier, M. l'abbé Jules Laberge baptisait Joseph Jean-Louis Denis, fils de M. et Mme Henri Paradis; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Leroux.

Est née aussi à M. et Mme Camille Verrier, une fille baptisée sous les prénoms de Suzanne Marie; M. et Mme Paul Bonin, oncle et tante de l'enfant étaient parrain et marraine.

En visite à Edmonton et St-Albert, en fin de semaine, M. et Mme Alby Richard, accompagnés de Mme Albert Bureau, Bernadette et René.

La J.A.C. tenait sa première réunion mardi dernier. Nos jeunes se sont rendus avec tout l'enthousiasme et la bonne volonté de leurs jeunes coeurs. Comment douter du succès de leur travail?

A l'occasion de la semaine de "Fierté Nationale", les élèves de l'école défilèrent dans le village, avec différents drapeaux et l'étendard de l'école. Ils chantaient et lançaient des "vivats" pour chaque nationalité de notre village. La parade se terminait avec les chants "Catholique et français toujours" et "O Canada". Un bon mot des maîtresses fit comprendre aux élèves l'importance de la coopération et de la bonne entente entre les nationalités, à l'école et partout.

Notre bazar aura lieu dimanche le 23 novembre. Venez vous amuser et vous régaler. Nous vous promettons des amusements de toutes sortes, du bingo et un bon souper au poulet.

BONNYVILLE

Il nous fait plaisir de vous annoncer l'arrivée d'un nouveau vicaire à Bonnyville, dans la personne du R. P. Léo Couture, o.m.i. Nous remercions beaucoup le R. P. Fournier, provincial des RR. PP. Oblats de nous avoir envoyé cet aide précieux. Le R. P. L. Couture venait de Duck Lake, Sask., où il était en charge de deux paroisses des environs dont l'une est Titanic, Sask. Notre nouveau 2ème vicaire a déjà été au Collège St-Jean et il est habitué à la jeunesse! Il nous sera d'un grand secours dans nos organisations paroissiales. Soyez le bienvenu parmi nous, Père L. Couture, o.m.i.

Notre grand bazar est présentement en marche. La semaine prochaine on aura plus de détails.

Jeudi, le 13 novembre, étaient de passage au presbytère, le R. P. Yvon St-Arnaud, o.m.i., inspecteur des écoles bilingues en Alberta; aussi M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A. en route pour la convention des instituteurs et institutrices bilingues, à l'école de Fort Kent, Alberta. Les délégués de presque toutes les écoles bilingues du diocèse de St-Paul étaient présents. S. Exc. Mgr P. Lussier, évêque de St-Paul, a bien voulu donner une allocution touchante à cette partie choisie de ses diocésains. Espérons que nos maîtres et maîtresses soient revenus de cet "Institut" bien renseignés sur leurs devoirs de canadiens-français catholiques, et des meilleures méthodes d'enseignement pédagogique de notre chère langue française. Tous nos instituteurs et institutrices doivent être retournés à leur champ d'apostolat avec la ferme résolution de conserver intact l'enseignement de la religion et du français dans nos écoles bilingues, sans défaillance et timidité! Prenons la résolution d'employer et d'enseigner notre religion et langue française le plus que nous le pourrons! Il y a encore quelques instituteurs et institutrices de langue française qui conversent ensemble en langue anglaise lorsque ce n'est pas nécessaire, et cela au détriment et scandale de nos chers enfants. S. Exc. Mgr M. Baudoux, ancien évêque de St-Paul, Alberta, et présentement archevêque coadjuteur de St-Boniface, Man., disait en pareille circonstance à une convention tenue à St-Paul, Alberta, pour les éducateurs et éducatrices bilingues, ceci: "Je considère comme un 'crime' pour deux personnes de langue française qui parlent ensemble en anglais devant leurs élèves!" S'il y a quelques-uns à part des parents de langue française qui doivent s'adresser en français aux enfants sous leurs soins se sont bien les maîtres et maîtresses!

Il paraît que Mme Raymond Croteau, de Barrière, C.C., a été atteinte de polio. Espérons que Mme R. Croteau se rétablisse complètement et sous peu de cette terrible maladie.

Nous apprenons avec douleur la mort de M. Cyprien Brosseau, de Willow Trail, Alberta. Il est décédé ce soir, dimanche, le 16 novembre, à l'hôpital St-Louis. Il était âgé de 78 ans et père de MM. Joseph, Cyprien Brosseau, de Willow Trail, Alberta, et de M. Wilbrod Brosseau, de Gurneyville, Alberta. A la semaine prochaine pour les funérailles. Nos sympathies à la famille. R.I.P.

Mariage princier

Bruxelles. — Le "Moniteur", journal officiel belge, annonce que l'ex-roi Léopold III a consenti au mariage de sa fille Joséphine Charlotte avec le Grand-duc Jean, héritier de la couronne du Luxembourg. Les fiançailles sont commentées avec la plus grande satisfaction dans les milieux belges où l'on considère qu'elles ne feront que renforcer les liens très étroits qui déjà unissent le Grand-Duché et la Belgique.

SPIRIT RIVER

Le dimanche, 2 novembre, le P. C. Richer, o.m.i., baptisait James Leslie Evans, fils de William Evans et de Jeanne Granger.

A l'ouverture de l'école d'agriculture de Fairview, M. et Mme Léger Payeur sont allés conduire leur fils Denis qui suivra le cours d'agriculture à cette école.

M. Odilon Roy et sa dame sont partis pour Edmonton où ils passeront l'hiver. Ils s'embarquaient vendredi matin le 31 octobre.

Le dimanche 9 novembre, M. et Mme Denis Goulet partaient en auto pour Edmonton où, eux aussi, passeront l'hiver.

Les dames de la C.W.L. ont tenu leur assemblée mensuelle le 6 novembre chez Mme H. Boisvert. Il y eut une bonne assistance, dit-on, et un succulent goûter fut servi par l'hôtesse. Les dames ont décidé d'organiser un souper au poulet pour le 25 novembre. Bienvenue à tout le monde. Venez manger du bon poulet!

La patinoire est terminée. Nous attendons seulement le froid pour avoir la glace.

Les collégiens et les pensionnaires de McLennan sont venus passer quelques jours chez leurs parents. Ils ont eut congé les 10 et 11. Ils ont donc put passer quatre jours à la maison.

M. et Mme Jos Dion et leur fille sont revenus d'Edmonton. Mme Dion a subi une légère opération durant son séjour dans la capitale.

Jean Sépu.

La Russie posséderait de nombreux savants

Washington. — Un expert est d'avis que la Russie possède infiniment plus de savants, d'ingénieurs et de spécialistes en médecine qu'avant le début de la deuxième guerre mondiale.

M. Dimitri Shimkin, du Centre des recherches russes à l'université Harvard, dit que cet état de choses ouvre la voie à de nouvelles possibilités en Russie, dans divers domaines, et tout particulièrement dans ceux de la science et de la technique.

C'est décidément un état de choses qui devrait provoquer l'inquiétude au sein des pays à l'extérieur du rideau de fer, écrit M. Shimkin dans un article publié dans la revue "Science".

Il est d'avis qu'il y a actuellement 860,000 diplômés d'institutions d'enseignement supérieur à l'emploi de l'industrie russe, ainsi que dans les domaines agricole et sanitaire. En 1937, il n'y en avait que 358,000, a-t-il précisé.

M. Shimkin a dit que ses chiffres sont extraits de rapports officiels russes et qu'apparemment, ils ne comprennent pas les diplômés d'institutions militaires qui jouent un rôle de grande importance dans le domaine de l'éducation supérieure et des recherches soviétiques.

Restons Caisses. . .

(suite de la page 2)

pour cela, leur structure et leur organisation économique n'étant pas charpentées pour prendre de tels risques.

Nos Caisses populaires doivent se rappeler qu'elles ont en main l'argent des petits épargnants, argent qui doit servir dans le milieu qui l'a produit, aux fins spécialement de développer cette sécurité morale et sociale dont on parle tant et qu'on n'atteint jamais, parce qu'on déroge du but poursuivi. N'est-ce pas que la sécurité sociale et morale sera sûrement atteinte, et plus rapidement, dans la mesure même où nous aiderons la famille qui est la base de la nation. Tant qu'il y aura chez nous des familles qui vivront dans des taudis, tant qu'il y aura des milliers de foyers qui n'auront pas leur maison à eux, notre tâche ne sera pas finie, et nous aurons un champ assez vaste pour utiliser tous les capitaux qu'on voudra bien confier à nos Caisses populaires.

Pour nous, la sécurité de la nation repose sur la famille d'abord, pour nous, membres de Caisses populaires, nous devons laisser de côté tous les accessoires, toutes les choses qui peuvent, peut-être, rapporter quelque bénéfices, mais qui nous feront perdre de vue le but pour lequel nos Caisses populaires ont été organisées. Venir en aide aux petits et aux humbles, venir en aide aux gens de la classe laborieuse, à la famille qui est la clef et la base de la sécurité sociale et morale, la cellule fondamentale de toute nation bien organisée qui veut vivre en paix et en sécurité, voilà notre but.

(Revue Desjardins)

P.S. — Au moment où je termine cet article, quelqu'un me demande quel est le meilleur traité, livre ou brochure à lire pour connaître l'esprit, les buts des Caisses populaires. Nous vous recommandons de lire tout d'abord les **Statuts de la Caisse populaire**, puis le **Catéchisme des Caisses populaires**, par M. le chanoine Philibert Grondin. Vous pouvez vous adresser à la Fédération des Caisses populaires pour vous procurer ces brochures: **Statuts de la Caisse populaire** — 0.10 l'exemplaire, **Catéchisme des Caisses populaires**: 0.15 l'unité; **Alphonse Desjardins**: $1.75 l'unité.

Winston Churchill accuse les Russes de bloquer la paix

Londres. — Le premier ministre Churchill a accusé la Russie de bloquer la paix en Corée dans le but de disperser la force du monde libre.

Churchill, dans un discours sur la politique étrangère au banquet annuel du lord-maire, a dit qu'il désirait la paix en Corée mais non "au prix du déshonneur".

"Ce serait un déshonneur", a-t-il ajouté, "de retourner contre leur gré des milliers de prisonniers de guerre impuissants à un gouvernement chinois qui les massacrerait et qui se vante d'avoir déjà liquidé 2,000,000 de Chinois".

Churchill a dit que "toutes les raisonnables propositions avaient été faites par les Alliés.

"Il n'y a aucun doute que, jusqu'ici, la politique de Moscou — pour des raisons évidentes — a été d'empêcher qu'une entente soit complétée. Cela est grave.

"Il n'y a aucun doute que les ressources américaines et les Nations Unies absorbées par l'Extrême-Orient sont à l'avantage de Moscou et du mouvement communiste tout entier", a-t-il conclu.

Fraternité entre groupes religieux

Washington. — Des chefs de file catholiques, protestants et juifs se sont unis pour inviter leurs co-religionnaires à coopérer avec les autres groupes religieux à l'établissement d'un esprit de fraternité entre tous les hommes.

Leurs discours ont été prononcés à l'occasion de la 24e réunion annuelle de la Conférence nationale des chrétiens et des juifs. Plus de 500 personnes du monde religieux, du monde des affaires, du travail et de l'enseignement assistèrent à ces assises.

Son Exc. Mgr Mark W. Carroll, évêque catholique de Wichita, Kansas, a prié les catholiques de ne point considérer les protestants et les juifs comme des "soldats d'une garnison ennemie", de coopérer, au contraire, avec leurs compatriotes d'autres religions. Mgr Carroll a souligné qu'il était possible à ces trois religions de "promouvoir un esprit de bonne entente sans tendre aucunement à l'unité doctrinale", car, a-t-il dit, toutes trois croient en la paternité de Dieu et au précepte de l'amour du prochain.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Avec l'aide de la Providence, les fermiers sont enfin sortis victorieux, depuis quelque temps déjà la récolte est toute entrée, les travaux des champs à peu près terminés. Une température superbe a permis aux fermiers de mettre leurs produits à l'abri.

Je dis à l'abri, mais ceci n'est pas tout à fait exact, car plusieurs de nos fermiers n'avaient pas assez d'espace dans leurs graineries pour le faire. Ceci ressort du fait que la livraison aux élévateurs est restreinte, c'est-à-dire qu'il y a un quota, que tout agent d'élévateur et fermier doit respecter.

Sans vouloir être pessimiste il me semble que certains signes, tel que celui que nous venons de mentionner, qui paraissent à l'horizon, nous préviennent d'un réajustement à cause des surplus qui commencent à s'accumuler, non seulement des produits de la ferme mais de bien d'autres. Etant donné qu'ordinairement les prix des produits de la ferme sont les premiers à subir les baisses, il est des plus importants que tous les cultivateurs soient sur leurs gardes et étudient bien leur programme agricole futur.

Plusieurs services sont aujourd'hui à la disposition du cultivateur pour lui aider à se faire un bon programme de culture. Un service qui semble être le plus à la portée de tous est: les assemblées agricoles organisées à différents endroits dans la région. C'est de vos affaires d'assister à ces assemblées, d'y présenter vos problèmes, donner vos suggestions, et de prendre une part active aux décisions. C'est encore votre affaire de vous intéresser à ce que les sujets ou discussions présentées à ces assemblées soient de ceux qui seront les plus profitables pour les fermiers de votre région, et les responsables seront enchantés de recevoir vos suggestions.

Enfin c'est encore votre affaire d'encourager vos voisins, vos amis, à prendre une part active dans ces assemblées.

L'avenir est aux gens bien renseignés, les statistiques sont là pour le prouver. Si, comme cultivateur, les questions de l'agriculture de votre région ne vous intéressent pas assez pour prendre la peine d'assister au moins à une ou deux de ces assemblées durant l'année il me semble que vous n'avez aucun reproche à faire à personne. C'est comme l'électeur qui critique le gouvernement pendant toute l'année mais qui, le jour des élections, ne prend pas la peine d'aller voter.

Les diplomates ont chanté "Alouette"

New-York. — Le président de l'Assemblée générale de l'ONU, M. L. B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada, et M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat américain, ont "chanté à leur souper" au dîner organisé par l'Association des correspondants des Nations unies en l'honneur du ministre canadien.

M. Acheson a prêté sa voix quand M. Pearson, de la table des invités, a dirigé plusieurs couplets de la chanson "Alouette", accompagné de musiciens ambulants.

Education religieuse déficiente à l'école

London. — Un juge d'une cour juvénile a pressé le Canadian Council of Churches (conseil des églises protestantes) de faire tout en son pouvoir pour accroître l'enseignement religieux dans les écoles. Si cet organisme n'agit point en ce sens, a-t-il dit, il devra reconnaître qu'il entend contribuer à la criminalité juvénile.

Le juge J. Elliott Hudson, de Halifax, a déclaré que 75 pour cent, sinon 90 pour cent, des garçons et filles qui comparaissent devant lui, ne vont pas aux cours dominicaux ("Sunday School") et que, conséquemment, ils n'ont aucune éducation religieuse.

Il est de première importance que les Eglises fassent quelque chose à ce sujet, a-t-il dit.



Des souscriptions sauvent Versailles

Paris. — Des souscriptions publiques ont sauvé le Palais de Versailles, ses miroirs et ses décorations du 17e siècle, demeure des rois de France et site de la signature du traité de paix de la première guerre mondiale. Le ministre des Beaux Arts, André Cornu, a annoncé que la campagne d'obtention de fonds pour d'urgents travaux de réparation au palais avait dépassé son objectif, et que le public avait donné $3,614,000.

LAFOND

Le beau temps des semaines passées a permis aux fermiers de finir leurs battages et faire beaucoup de travail dans leurs champs. Espérons que ce beau temps dure jusqu'à Noël.

Un mariage d'intérêt à Brosseau et Lafond eut lieu dans l'église St-Laurent de Brosseau, mardi le 28 octobre lorsque Mlle Rita Tessier épousa M. Ernest Foisy de la paroisse de Lafond. Le R. P. Lerouge reçut les consentements des époux et chanta la messe nuptiale. La mariée était charmante dans sa belle toilette de satin et de dentelle blanche avec voile et couronne. La fille d'honneur, Mlle Juliette Foisy, en toilette rose et voile court était tout-à-fait gentille aussi. M. Albert Tessier était garçon d'honneur. Le dîner fut servi chez le père de la mariée, M. Paul Tessier. L'après-midi se passa gaiement et bien trop vite avec de la musique et du chant. Le souper se donna chez M. Arthur Foisy, père du marié. Les amis des deux familles ont pu se réunir et se joindre aux parents pour souhaiter bonheur et prospérité à l'heureux couple en prenant part à une veillée dansante à la salle de Brosseau. Les nouveaux mariés reçurent beaucoup de beaux et d'utiles cadeaux. Ils demeureront sur la ferme du marié à l'est de Lafond. On a pu remarquer parmi les invités, l'oncle et la tante de la mariée, M. et Mme Louis Lapierre, de Strathmore.

M. et Mme Lionel Gagné sont les heureux parents d'un petit garçon qui a reçu au baptême le nom de Roger. Le parrain était M. Francis Robinson et la marraine Mme Annette Gagné.

DONNELLY

Apparemment on dirait que la chronique de Donnelly est rayée de la Survivance. Il ne le faut pourtant pas à l'heure où Donnelly semble plus actif que jamais, favorisé d'abord par la température idéale qui se continue toujours. Remerçions-en le bon Dieu. Ce qui a fourni aux fermiers aussi l'avantage de sauver leurs récoltes.

En attendant d'avoir la permission de pouvoir charroyer plus de grain, tout le monde est à l'oeuvre à d'autres occupations. Vous pourrez le constater par l'amélioration des rues et trottoirs. A tous d'en bénéficier.

De même pour la construction. Le garage Maisonneuve va de l'avant. La nouvelle boucherie de M. Turcotte est à la veille d'ouvrir. Sans oublier la nouvelle station à l'huile. Vous trouverez maintenant dans Donnelly la compagnie "Texaco" représentée par M. Raymond Thibault.

Va et vient

Cette année sont à l'école d'Agriculture de Fairview, Mlles Bernadette Cimon et Rose-Anna Paquette, ainsi que M. Lucien Côté. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs cours.

M. et Mme Elphège Morin et leur petite fille Agnès, de St-Boniface, Manitoba, sont venus rendre visite à M. et Mme Hervé Johnson.

M. Hervé Johnson, ses deux fils, Clément et André, sont partis travailler en Colombie.

En voyage à Edmonton: MM. Laurier Maisonneuve, Edmond Chouinard, Donat Cloutier, Honoré et Roger Maisonneuve, Raymond Garon et Mmes Zoël Côté et Jean-Baptiste Béland.



Décès

M. Wilfrid Fortin

Serait-il permis au curé-pionnier de Legal (1903-1912) d'ajouter quelques renseignements au compte-rendu paru dans la Survivance de la semaine dernière, à propos du défunt Wilfrid Fortin.

Oui, c'est un autre de nos pionniers de 50 ans passés qui disparaît; ce dernier en est un de St-Emile de Legal où il arriva vers 1909 avec un certain nombre de familles du Saguenay, entr'autres MM. Elie Girard, beau-père, et F. Girard, beau-frère; O. et Jos. Bouchard.

Je suis heureux de répondre à la demande de certains pionniers en fournissant aux familles intéressées et à la petite histoire de chez nous les renseignements suivants.

M. Wilfrid Fortin était le fils d'Israel Fortin et de Suzanne Simard, d'Hébertville, comté du Lac St-Jean. Il est né le 25 août 1870, donc âgé de 82 ans. En mars 1897, il épousait Marie Girard, fille de Elie Girard et Célina Côté, de Notre-Dame de la Terrière, laquelle est décédée il y a plusieurs années.

En 1909, il vint en Alberta avec quelques familles du Lac St-Jean et prirent homestead. . . à la suite des colons amenés par l'abbé Morin en 1891 au lac des Oeufs (Morinville). Déjà un certain nombre de colons avaient pris du terrain au nord et à l'est comme pour n'en mentionner que quelques-uns des premiers pionniers. . . MM. Gelot et Ménard, Philias Morin, les familles Calage, St-Martin et Aug Tieulié, venant de l'Argentine, M. Massie, familles J. Beart, Létourneau.

Le défunt acheta du C.P.R. le terrain sur lequel sont pris les 40 arpents que le gouvernement d'Ottawa accordait aux nouvelles paroisses pour fins religieuses et éducationnelles et naturellement où se trouve la partie principale du village de Legal. Il fut le premier maître de poste avec un courrier d'une fois par semaine, le samedi, lequel était apporté plutôt qu'amené à dos de cheval la plupart du temps par un jeune (L'Hirondelle) du lac des Oeufs (St-Charles-Mearns). Un coin de table servait de bureau pour les 9 ou 10 familles du canton. Plus tard un petit magasin de commodité fut ouvert et une petite addition devenue nécessaire pour loger les fréteurs en route d'Edmonton à Athabasca Landing et (petit détail) lorsque l'appenti était rempli ainsi que les places à l'écurie, on allait chez le voisin, le curé Normandeau où, comme chez les pionniers d'alors, l'hospitalité était en règle. Heureux temps! heureuses gens!

Vers 1909 le défunt obtint licence pour hôtel et il bâtit l'hôtel actuel tout en s'occupant de ses terres jusqu'en 1944 alors qu'il vendit ses propriétés de Legal et se retira en ville, où il visita l'hôpital plus souvent qu'à son tour.

Les prières au salon funéraire Connelly-McKinley furent récitées, le chapelet, par deux petites filles, les gardes-malades Croteau et les commentaires à chaque dizaine par l'abbé Normandeau, ancien curé.

Inutile de dire que nombreuse fut l'assistance aux prières ainsi qu'au service à Legal et un sincère merci à tous ceux et celles qui ont offert des sympathies soit de vive voix ou par offrande de messes et de prières à cette occasion.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre.

Nouvelles mesures anticommunistes

Ottawa. — Le gouvernement canadien s'est donné les pouvoirs nécessaires pour chasser communistes et communisants des rangs des aviateurs civils et des radiotéléphonistes.

La Gazette officielle annonce que le Cabinet s'est prévalu, à cette fin, de la loi des pouvoirs d'urgence, chose qu'il fait très rarement.

Un décret ministériel accorde au ministre des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, le pouvoir de révoquer les permis de pilotes civils et radiotéléphonistes affiliés à des organisations subversives ou de refuser l'octroi de permis pour les mêmes raisons.

Le décret précise qu'il est nécessaire d'enlever ou de refuser ces permis à des personnes qui pourraient s'en servir "au détriment de la sécurité du Canada".

Aux termes du décret, le ministre des Transports peut refuser ou enlever les permis aux pilotes ou radiotéléphonistes qui sont ou ont été affiliés à tout groupe "au sujet duquel on peut croire raisonnablement qu'il encourage ou préconise . . . la subversion, par la force ou autres moyens, du gouvernement, des institutions ou des méthodes démocratiques tels que compris au Canada".

Deux hommes pour remonter les pendules

Londres. — Le palais de Buckingham a dû doubler son personnel de remonteurs de pendules. En effet, la reine Elizabeth et le duc d'Edimbourg ont reçu un nombre si considérable d'horloges en cadeaux de noces qu'on a été obligé d'engager deux hommes au lieu d'un, pour remonter toute la journée les pendules royales.

VIMY

Notre église paroissiale ouvrait ses portes la semaine dernière pour la célébration d'un mariage, le premier de l'automne. M. Oscar Chevrier conduisait sa fille Gertrude à l'autel où M. le curé Mailloux bénissait son union avec Roger Norman Donnelly. M. Roger Donnelly accompagnait son fils. M. Emilien Fortier et Mlle Jean Donnelly agissaient comme garçon et fille d'honneur. MM. Roland Provençal et Robert Fortier assistaient M. le curé à l'autel. Mme Wilfrid Provençal touchait l'orgue et rendit elle-même plusieurs solos de chants ainsi que quelques invités et parents.

Un lunch buffet réunissait au-delà de 100 invités à la salle paroissiale à l'issue de la messe nuptiale. Les curés de Vimy et Clyde assistaient au repas nuptial. Les invités passèrent la journée à la salle d'une façon agréable, il y eut chants, sauterie et présentation de cadeaux. Le soir, la salle était remplie à capacité. Près de 400 invités vinrent présenter leurs voeux aux nouveaux époux. M. et Mme Donnelly fixeront leur résidence à Clyde. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Cette semaine, M. Clément Provençal convolait en justes noces avec Mlle Simone Tailleur de Morinville. La bénédiction leur fut donnée par Mgr Tessier à Morinville. Le banquet de noce réunissait les invités au Club Mocambo et la soirée se passait à la salle paroissiale de Vimy. Mardi matin, nous rédigeons ces notes quelques instants avant la messe nuptiale, la journée est ensoleillée et tout annonce une fête sans pareille. Nous souhaitons aux jeunes époux tout le bonheur possible. M. et Mme Provençal s'établissent à Vimy où Clément prend la succession sur la terre paternelle.

TANGENTE

Le 11 novembre, M. Louis Ouellette présentait son douzième enfant sur les fonts baptismaux, le nommant Joseph Marc André. Tobie et Simonne, frère et soeur de l'enfant, servaient de parrain et de marraine.

Le grand nombre de réunions auxquelles les paroissiens ont été appelés à participer depuis trois semaines produisent maintenant leurs fruits. Notre réservoir d'eau est creusé; il mesure à la surface 180 pieds par 70, au fond: 60 par 25 et 15 pieds de profond. C'est la Chambre de Commerce qui est notre force, et elle grandit grâce à son activité: elle compte maintenant 51 membres.

Une intéressante soirée d'amateurs animait notre village dimanche dernier. Une assistance de 230 personnes acclamèrent les 30 concurrents en lice pour gagner le trophée. Les juges étaient Mme Georges Lacquement, M. Isidore Langlois, de Tangente, et M. Thomas Lessard, d'Eaglesham. Le trophée fut remis à Mme Philippe Leclerc, pianiste, de Tangente. Parmi nous se trouvaient le R. P. Nadeau et le P. St-Jacques, quelques concurrents et visiteurs de Girouxville, d'Eaglesham, de Falher. Nous félicitons et remercions ceux et celles qui ont présenté cette soirée en particulier M. Armand Bédard qui en avait pris la responsabilité. Nous souhaitons que le trophée soit remis à l'enjeu bientôt.

Morinville

W. Wilfrid Meunier est décédé

Après plusieurs mois de maladie incurable, supportée avec une patience admirable, M. Wilfrid Meunier expirait paisiblement, dans la nuit du 10 novembre, à l'âge de 73 ans. Un des fils de Télesphore Meunier et de Casildé Beauchamp, décédés, il épousait en 1906, Ernestine Ethier, fille de Joseph Ethier et de Rose-de-Lima Baulne, de Ste-Monique, Qué. Le mariage fut célébré ici par l'abbé Arcade Ethier, oncle de la mariée, curé de Morinville. De cette union entre Canadiens, sept filles et deux fils survivent à leur bien-aimé père et ils étaient tous aux funérailles, entourant leur mère vénérée. Durant toute la maladie, Mme Meunier et ses enfants ont fait preuve d'un dévouement constant et remarquable. Tous mariés et dispersés, les enfants présentent à leurs parents une lignée de 29 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants: Mme Pierre Lapointe, de Donnelly, Mme Joseph Tellier, de Morinville, Mme Albert St-Arnault, de Gibbons, Mme René Chamberland, de Codessa, Mme Benoît St-Martin, de Legal, Mme Robert Gabourie, de Spirit-River, Mme Frank Marks, de Bellevue, Nebraska; M. Gustave Meunier, conseiller municipal, de Morinville, et M. Georges Meunier, vétéran de la dernière guerre, résidant à Eaglesham. Le regretté curé Ethier qui a bâti l'église et consacré ce mariage a doté l'ouest d'une vraie belle famille qui a étendu ses racines et se glorifie de deux générations jumelles. En vérité, Mme Meunier ne reste pas seule pour chérir la mémoire de son digne époux. Le défunt laisse encore trois frères et deux soeurs, la plupart à Morinville. On avait espéré que le frère de Mme Meunier, l'abbé Jean-Baptiste Ethier, curé de St-Augustin, Montréal, aurait pu venir, par avion, célébrer, le service; mais marié à sa paroisse, un curé ne s'absente pas aisément. Mgr Tessier a officié aux cérémonies, assisté des abbés Jocelyn St-Arnault, de Plamondon, et René Jacob, de Legal. MM. les curés Normandeau et Bérubé assistaient au choeur un esprit de fraternité afin de remettre en honneur dans le monde la dignité et la présence de parents en ligne droite ou collatérale et une foule d'amis, d'anciens voisins, emplissaient l'église comme aux messes du dimanche. On avait choisi les porteurs parmi les beaux-pères des enfants: MM. Emery Tellier, Joseph Chamberland, Azarie Brisson, Joseph St-Martin, Alphonse Lessard et Albert Comeau, beau-frère du défunt. Dès que la dépouille fut exposée à la résidence, mercredi soir, ce fut un défilé de priants toute la nuit, et une pluie de roses et de bouquets spirituels. La sépulture fut faite dans un terrain neuf, MM. Gustave et Georges conduisaient le deuil. Connelly-McKinley dirigeaient les pompes funèbres.

Mme Meunier et Gustave remercient cordialement au nom de la famille toutes les personnes qui leur ont manifesté tant d'estime et de sympathie, de toute façon. Durant la vie comme à la mort, un homme ne reçoit que ce qu'il mérite. C'est une consolation de penser que ce décès a donné lieu à un ralliement de paroissiens et à une touchante réunion de famille qui va continuer de vivre dans la piété filiale et l'amour mutuel.

HIGH PRAIRIE (Hôpital)

Le 11 novembre dernier, nous célébrions la fête de St Martin, évêque de Tours; étant donné qu'il est le patron du Vicariat de Grouard, c'est une fête qui comporte une octave.

Dimanche dernier, notre chapelain alla dire une seconde messe à Enilda: confessions, messe, sermon, communiants, catéchisme; on lui apprit que la soirée du 14 au soir, organisée par la C.W.L., fut un succès; les paroissiens ont aussi installé une fournaise à l'huile dans l'église, ce qui indique un bel esprit de coopération; on a aussi décidé que, très bientôt, il y aurait un vrai confessionnal en bas (car il y a actuellement un prie-Dieu confessionnal au jubé); on le placera du côté de l'épitre; l'an prochain, on veut ajouter une sacristie; Enilda célébrera sa fête patronale, St André, le 30 novembre prochain; on se propose de placer une statue de ce saint qui serait commandée chez Carli-Petrucci, de Montréal (ce sera donc une belle statue).

En ce 17 novembre, il y a 62 patients, dont: 38 catholiques, 13 non-catholiques, et 9 petits enfants dans la pouponnière.

Soeur Graciosa, f.c.s.p., continue de nous édifier en acceptant par obéissance, de faire les neuvaines (à Mgr Grandin et au Frère Antoine) pour obtenir le miracle de sa guérison. Comme St Martin, elle ne refuse pas le travail si le bon Dieu le veut.

Ce n'est que dans la nuit du 16 au 17 que le temps commence à se gaspiller en nous apportant neige mouillante et le charmant "gumbo". Dieu soit béni, Il sait mieux que nous ce qu'Il doit faire pour notre plus grand bien, toujours.



MAILLARDVILLE

Naissances

Robert Maurice Sylvio Joseph Bénard né le 3 octobre; baptisé le 19 octobre. Père, Wilfrid Bénard; mère, Lucille Beaulieu; parrain et marraine, Maurice Beaulieu et Julienne Nadeau.

Marie Agnes Isabelle Cécile Michaud, née le 18 octobre et baptisée le 2 novembre. Père, Charles Michaud; mère, Isabelle Braconnier. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Braconnier.

Leitha Landreville, née le 25 octobre et baptisée le 9 novembre. Père, Albert Lionel Landreville; mère, Yvonne Ewing. Parrain, Léo Landreville, marraine, Mme Dolorès Ewing.

Marie Aurèlie Léona Bouffard, née le 26 octobre et baptisée le 9 novembre. Père, Alfred Bouffard, mère Ethel Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Gauthier.

Mariage

Une belle cérémonie avait lieu le 25 octobre en l'église de Notre-Dame de Lourdes lorsque M. L'abbé Fouquette bénissait le mariage de M. Lucien Carrière, fils de M. et Mme Guillaume Carrière, avec Mlle Thérèse Bernardin, fille de M. et Mme Henri Bernardin. La mariée fit son entrée au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe blanche en tulle de nylon et de dentelle. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème de perles. Son bouquet se composait de roses rouges et d'oeillets blancs. M. Albert Bernardin était garçon d'honneur, Mme Lionel Daneault, cousine de la mariée, était sa dame d'honneur, elle était revêtue d'une robe de tulle jaune. La petite fille d'honneur était Marie-Anne, soeur de la mariée. Elle était revêtue d'une robe de taffeta et tulle rose. Elle tenait des oeillets roses et blancs. Au cours de la messe, plusieurs cantiques furent exécutés par Mme C. Boivin. Mme L. Villeneuve touchait l'orgue.

Club La Salle

Encore une fois le Club La Salle a ouvert ses portes pour la jeunesse catholique.

A la première réunion au mois de septembre un exécutif de cinq membres avait été choisi pour organiser les programmes du Club jusqu'à ce que les membres se connaissent mieux.

A la réunion du 16 novembre un exécutif permanent de six membres a été choisi pour diriger les activités du Club pendant l'année. Furent élus: André Côté, Violette Belland, Paul Cormier, Sylvia Hamilton, Antoine Belland et Pierre Turgeon. A une réunion de ce comité André Côté fut élu président et Violette Belland secrétaire-Trésorière.

Une autre soirée pour le club La Salle est en préparation et aura lieu le 7 décembre. Nous vous y invitons avec vos amis.

Annonces classées

VANCOUVER

M. et Mme Denis Bohimier, de St-Boniface, Man., rendirent visite à leur frère M. A. Bohimier, de Vancouver, ainsi qu'à leurs soeurs et beau-frère, M. et Mme Pilon. De passage à Edmonton ils rendirent visite à leurs frères Marcel et Paul, ainsi que deux beaux-frères.

CALGARY

Mme Georges Simonin se rendait à Edmonton en fin de semaine.

M. et Mme V. Benard sont revenus de leur voyage dans l'Est où ils ont visité leurs fils et autres parents à Montréal en s'arrêtant à Brandon. Ils ont bien aimé ce voyage par avion.

Samedi le 15 novembre, plusieurs amis se rendaient chez M. et Mme Léo Bélanger pour les féliciter à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Noces d'or

M. et Mme C. Laurendeau célébreront leur cinquantième anniversaire de mariage le 24 courant. Ils recevront leurs parents et amis à leur demeure, dimanche après-midi le 23, de 2 à 5 hres.

Lundi matin à 8h.30, ils renouvelleront leurs engagements au cours d'une grand'messe à l'église Sainte-Famille. Le soir, ils prendront le souper de famille au Coste House.

Nos jubilaires échangèrent leurs premiers voeux à l'église Saint-Joachim d'Edmonton, en présence du R. P. Leduc.

Ils ont cinq filles: Mme J. Chamberlin, Mme D. W. Nairn, Mme G. Olmstead, Mme C. Christiansen, de Calgary, Mme O. Evenrude, d'Edmonton; trois garçons: Armand et Bernard, de Calgary, Alphonse, de Winnipeg. Ils comptent seize petits-enfants.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux vénérés jubilaires.

Le Dr Schacht aiderait l'Iran

Bonn, Allemagne. — Hjalmar Schacht, le "sorcier de la finance" dans l'Allemagne hitlérienne, pourrait être appelé à aider l'Iran à lancer une banque de commerce étranger. C'est ce qu'a déclaré l'attaché commercial iranien en Allemagne de l'Ouest. M. Schacht s'est récemment rendu en Iran à l'invitation du premier ministre M. Mossadegh.

Providence, R.-I. — L'ambassadeur du Pakistan aux Etats-Unis, Mohammed Ali, vient de déclarer que le terrain le plus propice à la semence communiste n'est pas la privation matérielle, mais la pauvreté spirituelle. "Pour vous, Américains, la pauvreté consisterait à n'avoir pas de manteau de fourrure, de luxueuse limousine, d'appareil de télévision; mais dans mon pays, la pauvreté signifie qu'on n'a pas de nourriture, de toit, qu'on vit sous le soleil et qu'on voit autour de soi des enfants mourir de faim, de maladie ou de peste."

Malgré ces conditions d'extrême pauvreté, poursuivit l'ambassadeur, le peuple des Indes et du Pakistan ne s'est pas laissé prendre par l'idéologie communiste, "parce qu'il apprécie les forces morales et spirituelles bien plus que les biens matériels."

Secret

Simone — Tu n'est pas gentille.

Lucette — Pourquoi as-tu raconté l'affaire dont je t'ai parlé hier au soir puisque c'était un secret?

Lucette — Excuse-moi, tu m'avais bien affirmé que c'était un secret, mais tu ne m'avais pas recommandé de ne pas le dire!

Avis aux créanciers

Succession de feu le Baron Albert Alain Léret d'Aubigny, de Paris, France.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt M. le Baron Albert Alain Léret d'Aubigny, décédé le 1er décembre 1945, à Paris, mais possédant des propriétés en Alberta, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'administrateur avec testament annexe, M. H. Milton Martin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er janvier 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 4 novembre 1952.

Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'administrateur avec testament annexe,
Etude Milner Steer Dyde Poirier Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de Wilfrid Fortin, rentier d'Edmonton, autrefois de Legal, Alberta

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Wilfrid Fortin, décédé le 5 novembre 1952 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat des exécuteurs Raoul Fortin et Maria Nault, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 5 janvier 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 10 novembre 1952.

Paul-E. Porier, C.R.
Etude Milner Steer Dyde
Poirier, Martland & Layton.
Edifice Banque Royale
Edmonton.

NOS CADETS SALUENT LE GOUVERNEUR GENERAL — Vêtus de leur uniforme bleu, les cadets du Collège militaire royal de Saint-Jean saluent le gouverneur général Vincent Massey au moment où ils défilent devant l'estrade au cours des cérémonies qui ont marqué jeudi dernier l'ouverture officielle de l'institution. Après les cérémonies, les cadets sont partis en fin de semaine pour la première fois depuis leur enrôlement il y a deux mois.

La foire aux vieux chevaux à Québec

Une tradition qui semble sur son déclin

Québec. — Cette année, la traditionnelle foire aux chevaux qui se tient tous les ans le premier vendredi suivant la Toussaint prouve que, une fois de plus, que le modernisme est en train de faire disparaître une coutume qui remonte aux premiers temps de la colonie.

On était loin de ces temps, pourtant pas si lointains, où les intéressés et les badauds s'y "ruaient" littéralement.

Cependant, encore cette année, mais sur une échelle réduite, des curieux et des maquignons se sont rendus à Québec-ouest, pour procéder au rite plus que deux fois centenaire de la vente ou du troc de leurs "marchandises".

Propos pittoresques

Et à travers les hennissements des "invendus", les propos typiques, et souvent cabalistiques pour le profane, du maquignon qui veut convaincre son acheteur de la valeur inégale de son cheval ou de sa jument, se faisaient encore entendre. Et comment!

"R'garde-moé ça, hein! J'te dis qu'c'est pas un branco. Ouvrés-y la gueule, Quen, tu vois ben qu'est pas veille, r'gardes-y les dents."

Alors la main rugueuse de l'"autre" se glisse entre les babines du quadrupède et les yeux indécis scrutent l'usure de ce "baptistère buccal".

L'âge dûment établi, la discussion s'engage sur le prix de vente et d'achat. Le prix varie entre $25 et $50.

Echanges curieux

Aujourd'hui, les chevaux se monnayent. Mais il y a quelques années, on les échangeait contre toutes sortes d'objets.

Ainsi vous pouviez obtenir un cheval pas trop banal contre un réveille-matin ou encore contre une pipe en "écume de mer," comme il s'est déjà vu, dit-on.

La pauvre bête qui jetait un coup d'oeil sur tous ces objets hétéroclites devait constater avec amertume à quel vil prix on s'en débarrassait, elle qui pourtant avait dépensé tant d'énergie à un labeur presque quotidien.

Un "marché aux puces"

Il en était d'ailleurs de même des différents objets que chacun apportait à la foire afin de les troquer contre d'autres articles "indéfinis" que l'on jugeait d'égale valeur.

Cette année les chiens voisinaient avec les chevaux sur le terrain de la foire.

On y a même déjà vu des boucs, des "nanes" et des chats. Enfin tout ce que l'on croyait possible de vendre était transporté en "buggey" ou en "wagine" à ce marché à l'allure orientale.

Et souvent le vendeur arrivait à la foire tiré par un tout autre cheval que celui qu'il avait à son départ, car en cours de route il avait déjà "maquignonné".

Cette journée est la seule où les escroqueries sont pour ainsi dire permises. En effet, si vous échangez un habit contre une chèvre, même si vous constatez par la suite qu'elle est "tarie", vous ne pouvez revenir contre votre "marchand".

Le cheval qui va...

Un nombre de moins en moins élevé de chevaux est amené à cette foire d'année en année. C'est que l'automobile remplace les "hippomobiles".

Instituera-t-on une foire pour les vieux "tacots" afin de remplacer la foire déclinante des vieilles rosses?

Cette année, les terrains sur lesquels la foire s'est déroulée sont situés derrière le cimetière St-Charles, à Québec-ouest.

Serait-ce un signe des temps que cette proximité d'un cimetière près de ce qui demain n'existera peut-être plus?

L'Espagne à l'UNESCO

Londres. — La Grande-Bretagne a décidé de soutenir l'admission de l'Espagne à l'UNESCO, a déclaré aux Communes M. Anthony Nutting, adjoint de M. Eden.

Mise en garde contre l'assimilation

Québec. — Lors de l'assemblée annuelle de la Jeunesse Canadienne française, dimanche dernier, S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a déclaré que quelques-uns de nos politiciens et hommes d'affaires de langue française perdent de leurs qualités naturelles "en assimilant le matérialisme anglo-saxon qui est en opposition avec notre mentalité catholique et française."

L'archevêque a rappelé aux 200 jeunes gens que la lutte pour la survivance ethnique et spirituelle a changé depuis cinquante ans.

"La lutte ne consiste plus à se faire accepter au parlement et dans la sphère économique, mais elle porte sur la menace de l'assimilation. Plusieurs des nôtres y ont perdu à vouloir imiter leurs compatriotes de langue anglaise. . . Plus que jamais avons-nous besoin de vigilance si nous voulons demeurer ce que nous sommes."

L'Espagne demande son admission à l'UNESCO

Paris. — L'Espagne a tenté de se rapprocher d'une collaboration plus étroite avec le reste de l'Europe, lors de l'ouverture de la septième conférence annuelle de l'Organisation éducationnelle, scientifique et culturelle des Nations unies, à Paris.

Outre la demande d'affiliation de l'Espagne, l'Organisation en a reçu une du nouvel Etat de la Libye formé sous les auspices des Nations unies, et celle du Népal dans les Himalayas. Leur admission dans l'Organisation, comprenant 65 pays, doit recevoir l'approbation des deux tiers des membres.

On ne prévoit aucune objection à l'admission de la Libye et du Népal, mais celle de l'Espagne donnera peut-être lieu à une lutte amère.

Plusieurs emplois offerts à M. Truman

Washington. — De nombreuses sociétés américaines ont proposé au président Truman de collaborer avec elles après son départ de la Maison Blanche, mais le président n'a accepté aucune des propositions qui lui ont été faites.

Le président a fait répondre à toutes ces offres d'emploi qu'il prenait bonne note de la proposition mais qu'il ne pouvait prendre de décision actuellement.

Un porte-parole de la Maison Blanche a répondu par un "pas de commentaires" à une question ayant trait aux rumeurs selon lesquelles une société aurait proposé au président Truman un poste d'un million de dollars par an.

L'Ethiopie fait l'éloge du Canada

Nations Unies. — L'Ethiopie a déclaré aux Nations unies, que le Canada est remarquable par son objectivité dans l'étude des problèmes internationaux.

Le ministre des Affaires Etrangères d'Ethiopie, M. Abte-Wold Aklilou, au début de son discours au débat général de l'assemblée, a dit que l'élection du ministre des Affaires étrangères du Canada, l'hon. L. B. Pearson, en qualité de président de l'Assemblée a été accueillie avec joie en Ethiopie.

Il a ajouté que, selon l'Ethiopie, le Canada se distingue parmi les membres des Nations unies par son objectivité à l'égard des questions dont est saisi d'organisme mondial, ainsi que par son dévouement au maintien de la paix et des principes de sécurité collective comme en font preuve les troupes canadiennes qui combattent l'agression en Corée.

EGG LAKE

Mme H. M. Olson est revenue d'un voyage de trois semaines à Victoria, où elle visita son père, M. George Chapman. Elle fut bien heureuse de trouver sa mère bien rétablie de son opération, malgré son âge avancé de 75 ans. Elle fut enchantée de trouver les rosiers encore en fleurs et les arbres chargés de fruits. Elle remporta des pommes et poires qu'elle cueillit elle-même sur les arbres.

M. H. M. Olson, son fils Robert, S. Peterson et Edmond Paré sont partis pour faire la pêche.

Nos gens partent en grand nombre pour aller travailler en dehors pour l'hiver. Charles et Jeanne Girard sont partis. Jeanne travaille à St-Albert et Charles à Edmonton. Jeannine Amiot travaille au magasin Hudson's Bay au Lac La Biche. Les frères Ulric et Narcisse Ménard se préparent pour aller à leur chantier.

MM. Léon Lapierre et Robert Lemay firent un court voyage à Edmonton dernièrement.

Jeudi le 13 novembre, près de 75 invités se rendaient chez M. Albert Huppe, pour lui souhaiter bonne fête, à l'occasion de son 67ème anniversaire. On s'amusa bien, on chanta, dansa, après quoi un délicieux goûter fut servi par les filles du héros de la fête, Mme Jean L'Evesque, Mme Irène Peterson et Mme Vine Lutz et Mlle Delia Huppe. M. Huppe fut très ému de recevoir autant de jolis et utiles présents. Nous lui souhaitons encore de nombreuses années.

M. et Mme Denis Amiot et Mlle Jeannine Amiot firent le voyage à Edmonton, accompagnés de M. E. Weeres de Lac La Biche dernièrement.

Malan et l'Union Jack

Johannesburg, Afrique du Sud. — Le premier ministre Daniel Malan a déclaré que l'hymne national britannique "God Save the Queen", joué à la fin des programmes de théâtre et de radio, violait l'indépendance de l'Afrique du Sud. Il a aussi condamné l'utilisation de l'Union Jack sur les édifices publics.

LEGAL

Nous renouvelons notre témoignage de condoléances aux membres de la famille Meunier, à l'occasion du décès de M. Wilfrid Meunier, de Morinville, survenu dimanche, le 9 novembre.

M. Lionel Forcade fut transporté d'urgence à l'hôpital Général lundi le 10 novembre à la suite d'un accident qui lui a causé des fractures dans le dos. On nous rapporte que sa condition s'améliore.

M. et Mme Isidore Dechamplain revenaient en fin de semaine d'un voyage chez des parents de Vancouver. Aussi M. et Mme Fred Henry revenaient ces jours derniers d'un voyage en Californie.

On nous rapporte que des amateurs de chasse de la région sont allés faire une tournée de chasse à l'orignal dans la région d'Edson et que notre expert chasseur Robert Montpetit est revenu avec du gibier.

M. et Mme Edmond Davio et famille nous quittaient récemment pour aller passer les mois d'hiver à White Court. Aussi M. et Mme Léonard Merkoski et famille sont allés passer l'hiver à Westlock.

* * *

La visite de la paroisse s'est terminée en campagne lundi dernier. Les familles du village seront visitées au courant de cette semaine. Nous vous donnerons avant la fin de l'année les chiffres de la population totale de la paroisse.

On nous rapporte que les poteaux des lignes d'électrification rurale ont été distribués au courant de la semaine dernière. L'équipement de creusage se mettra à l'oeuvre bientôt pour les mettre en place. On espère que la besogne sera terminée bientôt et que les fermiers pourront enfin jouir de ce précieux service.

* * *

Le temps froid est arrivé après plus d'un mois de température exceptionnellement belle pour la saison. Les amateurs du patin vont se mettre à l'oeuvre pour préparer la patinoire de l'école afin de procurer un agréable loisir aux étudiants pour les mois d'hiver.

Au restaurant

Un couple vient s'établir dans un restaurant, en compagnie de leur chien, nommé Toby. Les hors-d'oeuvre expédiés, la côtelette s'annonce particulièrement dure. Le jeune homme s'acharne et sous la pression de son couteau, le morceau de viande roule sous la table.

—Ma côtelette! gémit son épouse. Attention à Toby, mon cher.

Sur quoi, le mari, avec une belle présence d'esprit:

—Ne crains rien, mon amour. J'ai mis le pied dessus.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

(suite)

Le pilote du port monte sur la dunette pour guider le bateau au long du chenal jusqu'à la haute mer.

Dans un grincement de grosse chaîne, l'ancre est levée à l'aide d'un treuil et fixé à l'écubier. Le capitaine sur la passerelle donne des ordres d'une voix tonnante et fait agir les sonneries électriques. Les machines aussitôt ronronnent et font vibrer le pont sous nos pieds; le "Labrador" se réveille. Les coups de sifflets de commandements du second capitaine et du maître d'équipage se croisent d'un bout à l'autre du navire. Les pavillons de signaux montent le long des mâts; l'activité des matelots, adroits dans leurs mouvements; toute cette manoeuvre de l'appareillage intéresse les passagers qui jettent de temps en temps un coup d'oeil sur les dernièrs chaloupes de ceux qui restent. Le paquebot vire par babord, la proue tournée vers l'Europe, sort de la rade. Alors le pavillon tricolore est hissé à la drisse de son mât, à l'arrière et flotte à la brise. Par trois fois, le pavillon est descendu et remonté lentement, bien lentement en signe de salut à l'île et à ses habitants, puis il est attaché et flottera au vent tant que l'île sera visible du bord. Ce salut n'est pas seulement le salut courtois que tout navire fait aux ports étrangers! Ce salut est ici plus intime, plus affectueux; c'est celui de la France à ses filles aînées des Antilles, les plus anciennes de ses colonies. Plus tard, j'ai eu cette fonction, je devrais écrire cet honneur avec un autre marin et c'est celle qui me plaisait le mieux entre toutes, pour son geste symbolique.

Les vagues deviennent plus houleuses, faisant balancer gracieusement le navire en un léger roulis. La Guadeloupe s'éloigne à nos yeux, diminue de forme, la clarté brillante du soleil inonde sa verdure. Tous, passagers, officiers, matelots se retournent souvent, la regardent disparaître de plus en plus sous l'horizon! Un son de corne de la vigie annonce une terre en vue! Là-bas en effet un point gris émerge des eaux. Encore une île, une îlette plutôt; c'est la Désirade des anciens navigateurs qui, fatigués, malades d'ennui par des semaines de solitude sur l'océan désert, furent réjouis à sa vue et la nommèrent ainsi. Le paquebot la longe de près. Joli îlot qui fait rêver, mais qui repousse aussitôt qu'on nous parle de ses lépreux. La Désirade! Elle est là comme une sentinelle d'avant-poste, surveillant l'arrivée des navires allant à ces archipels et semble avertir ceux qui viennent d'être sur leurs gardes, dans les joies et les dangers qu'ils trouveront dans ces îles merveilleuses.

Et maintenant dix jours de traversée. Dix jours entre le ciel et l'eau! Dix jours où le paquebot semble naviguer sur place au centre d'un cercle infranchissable formé par l'horizon. Belle mer depuis quatre jours. L'air de la mer devient plus frais en entrant dans la zône tempérée; nous reprenons tous nos habits de laine et de drap. Un vent alizé souffle derrière le navire; le commandant ordonne de mettre les voiles au mât de misaine; le maître d'équipage transmet le commandement et aussitôt des matelots gabiers, de robustes Bretons, grimpent dans les haubans, marchent ou plutôt glissent des pieds sur la corde tendue sous les vergues et détachent la grande voile, la petite voile et le hunier, le vent gonfle ses trois toiles et fait augmenter la vitesse du bateau de plusieurs noeuds. Deux navires nous croisent; un vapeur et un voilier, un grand cinq mâts qui passe à trois cents mètres en nous saluant de son pavilon français. Les bérêts, les casquettes, les mouchoirs se balancent aux bouts des bras pour les saluts mutuels, sur les deux bords, beau tableau de voir ainsi, en pleine mer un cinq mâts toutes voiles dehors glissant et se balançant gracieusement sur les flots!

Temps chaud; les hublots sont ouverts pour aérer les cabines quoique l'océan est agité. Je viens de la cuisine avec un autre matelot, apportant la soupière et des plats garnis au "carré" (ou salle à manger) à un groupe d'officiers du bord installés à table. Tous mangent, avec l'appétit que donne le grand air de la mer et les conversations sont animées. Tout à coup survint un "grain", le vent s'élève en raffale faisant grossir les vagues en monticules roulants et écumeux. Le paquebot fit une embardée en se penchant sur le côté, au même moment une vague poussée par le vent embarqua lourdement par-dessus le pont; une trombe d'eau s'engouffra dans la manche à vent placée juste au-dessus de la table pour aérer le "carré" et tomba au milieu de la soupière, inondant officiers, assiettes, table et plancher. Désagréable surprise pour tous, mais nous finîmes par en rire, car c'était une des petites misères du métier.

Roulis aujourd'hui! A nous voir marcher on nous prendrait pour des gens ivres. Pour ne pas glisser et tomber on doit empoigner les appuis qui courent tout le long des cloisons des salons et des cabines de pont, sous peine de rouler d'un bord à l'autre. Le roulis est déplaisant, mais il ne donne pas le mal de mer, comme le tangage que nous n'avons pas eu jusqu'à maintenant.

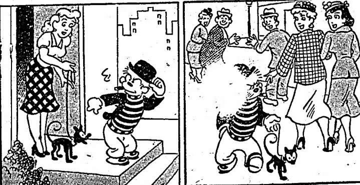
L'Atlantique est à moitié franchi et nous arrivons à l'endroit où notre traversée d'aller avons inhumé en mer un malheureux passager. Il était malade quand il s'embarqua, et voulut quand même partir, malgré les observations qu'on lui fit. Avait-il la volonté de surmonter son mal pour aller mourir chez lui. Le troisième jour de la traversée son mal empira et il mourut le matin suivant. Le lendemain les infirmiers du bord enveloppèrent le corps dans un drap cousu et le placèrent sur un lit. Le soir à la nuit noire, il fut porté sur une civière par quatre matelots et placé sur une double planche reposant sur un tréteau au bord d'une ouverture du bastinage. Deux matelots attachèrent un lourd poids de fer aux chevilles. Une partie de l'équipage et une foule de passagers, têtes découvertes, silencieux entourent ce catafalque improvisé. Les officiers sur la passerelle se pressent près du commandant. Un prêtre passager (il y a toujours des prêtres en voyage) arrive en surplis blanc et l'étole noire au cou, ouvre son bréviaire et lis à haute voix les prières pour les morts et fait des signes de croix. Quand les prières sont terminées, le commandant pousse les leviers des sonneries électriques communiquant aux machines et ordonne: Stop, tout! Les trépidations cessent et le paquebot devient silencieux comme une épave, avance encore quelque peu, et finit par s'arrêter. Quand il est immobile, le maître d'équipage porte son sifflet à la bouche et en fait sortir un son long et aigu; alors les quatre matelots qui se tiennent sur les côtés du tréteau lèvent un bout de la double planche et le corps glisse, tombe d'une hauteur de quatre étages dans la mer en un "plouf" effrayant. Oh, ce bruit sinistre, il me résonne encore dans les oreilles quand j'y pense. Tous les assistants se retirent, le coeur et l'esprit fortement impressionnés par cette scène de funéraille nocturne sur la mer grondante!

Le commandant actionne de nouveau les sonneries et ordonne: "En avant;" le ronronnement monotone des machines se fait entendre, le paquebot reprend sa course, pendant que le corps descend lentement vers les abîmes de l'océan. A quelle profondeur descend-il? Dieu seul le sait; jusqu'à ce qu'un monstre marin le happe et le dévore!

Etendus sur des "deck-chairs" placées côte-à-côte comme des lits dans un dortoir, au long des cloisons extérieures du fumoir et des petits salons, des passagers, une couverture sur les genoux, lisent des livres et des magasines. D'autres se promènent pour se dégourdir les jambes, s'arrêtent par moment pour regarder le roulement des vagues, spectacle qu'on ne se lasse jamais de contempler par temps calme.

(à suivre)

BOZO — FOXO REARDON









La fabrication du beurre sur la ferme

(suite de la semaine dernière)

Ecrémage du lait

L'écrémage à l'écrémeuse centrifuge, ou "séparateur" est, au point de vue de la sûreté et de l'efficacité, la meilleure méthode que l'on puisse employer sur la ferme.

La supériorité de ce système sur les anciens procédés d'écrémage naturel réside dans les points suivants:

(1) La perte de gras dans le lait écrémé est moins élevée.

(2) La crème est meilleure, et de qualité plus uniforme.

(3) Il y a économie de temps et de travail.

(4) Le lait écrémé est dans le meilleur état possible pour les jeunes animaux.

Fonctionnement et soin de l'écrémeuse. — La machine doit fonctionner sans secousse. Ceci est très important. Toute trépidation ou toute secousse du séparateur pendant l'écrémage a pour résultat une perte de gras dans le lait écrémé. On ne devrait se servir pour le huilage que d'huile spéciale à séparateur, et il est bon de mettre du pétrole (huile de charbon) sur tous les coussinets environ une fois toutes les trois semaines.

Pour éviter une perte excessive de matière grasse dans le lait écrémé et des variations dans le titre (richesse) de la crème, il faut observer les conditions suivantes: (1) La vitesse de l'écrémeuse doit être réglée suivant les instructions qui sont fournies avec la machine. On ne peut s'assurer de ce fait qu'en comptant, montre en main, le nombre de révolutions de l'axe. Une vitesse trop faible entraîne une perte de gras dans le lait écrémé. Il existe aujourd'hui des machines munies d'un appareil automatique qui fait sonner une clochette lorsque le séparateur ne tourne pas assez vite. 2) La température du lait ne doit pas être au-dessous de 90 degrés F., et pour cette raison, le meilleur moment pour écrémer est immédiatement après la traite. Une basse température cause une perte de gras dans le lait écrémé et donne une crème plus épaisse. (3) L'entrée du lait dans le bol du séparateur doit se faire d'une façon uniforme; plus le lait passe vite dans le séparateur, plus la crème est claire. On obtient une crème plus riche en ralentissant l'entrée du lait. Comme le flotteur ne règle pas entièrement l'entrée du lait, il faut donc tenir une quantité de lait aussi uniforme que possible dans la chaudière qui alimente la machine. (4) On mettra tout juste la quantité nécessaire de lait écrémé ou d'eau pour faire sortir la crème qui reste dans le bol de l'écrémeuse après que la chaudière est vide. Si l'on mettait trop de lait écrémé ou trop d'eau, on abaisserait considérablement la richesse de la crème.

Pour plus amples renseignements sur les causes des variations de la richesse de la crème provenant de petits séparateurs, nous renvoyons le lecteur à la circulaire No 540, que l'on obtiendra gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Chaque écrémeuse a un appareil qui permet de régler le débit de la crème. Généralement, cet appareil consiste en une vis placée à l'orifice de sortie de la crème. En serrant cette vis on obtient une crème plus riche; en la desserrant, une crème plus claire. On fait le contraire dans les écrémeuses qui sont munies d'une vis à l'orifice de sortie du lait écrémé.

Après chaque écrémage, toutes les parties de la machine qui sont venues en contact avec le lait et la crème doivent être lavées dans de l'eau tiède à laquelle on aura ajouté une petite quantité de soda à laver, ou d'autre poudre à nettoyer, puis passées à l'eau bouillante. Il ne suffit pas de passer de l'eau chaude dans la machine après l'écrémage; ce n'est pas ainsi que l'on obtiendra de la crème de haute qualité.

(à suivre)

Tous les wagons ouverts aux noirs

Washington. — La Cour suprême des Etats-Unis a confirmé un jugement déclarant que la pratique de la ségrégation des voyageurs sur les chemins de fer est inconstitutionnelle.

Comme résultat de cette décision, les chemins de fer ne peuvent plus demander aux noirs de voyager dans des wagons séparés des blancs.

Les leaders noirs ne croient toutefois pas que cela mette immédiatement fin à une pratique courante dans les Etats du sud. On croit plutôt qu'il faudra de nombreuses poursuites judiciaires et des années avant que tout iela disparaisse.

LOS ANGELES

Le fleuve St-Laurent est une voie d'eau plus active, à elle seule, que Suez et Panama réunis.

Est-ce vrai que le jeune H. Niemeyer, à Coleman. Alberta, a reçu un lapin né sans oreilles?

43.3 pour cent de la population canadienne est catholique.

Est-ce vrai que nos troupes canadiennes d'occupation en Allemagne mangent du saumon russe? Ce serait une partie du commerce anglais avec la Russie.

Notre danse Hallowe'en fut un succès. Voici que les gamins, à l'Halloween, se servent plutôt de masques figurant les étoiles dHollywood pour nous faire peur!

Encore-un, un sénateur qui parle que le Canada et les Etats-Unis devraient s'unir en une seule unité. Comme ceci apparaît souvent! Et de plus en plus. Les dix provinces canadiennes deviendraient dix états. Personnellement j'admets la chose. Ce serait avantageux pour tous et effarouchant pour les pouvoirs étrangers. Le sénateur se demande quel prix de compensation faudrait-il payer à l'Angleterre pour sa possession? Mais! rien du tout. Nous ne devons rien à l'Angleterre; c'est elle qui nous doit.

Paul Fort, dit le "prince des poètes" va inclure les ballades canadiennes-françaises avec ses ballades de France; car, dit-il, "le Canada français est un coeur qui bat pour nous".

Le gérant du port de mer de Long Beach est Français, M. Eloi Amar.

Le directeur de notre grand musée du comté est Français: M. Jean Delcour.

Le Comte Charles de Chambrun qui fut le chargé d'affaires et ministre français à Washington (1921-23), est décédé à Paris. Il était descendant du général Lafayette.

"Le Travailleur", journal de Worchester, Mass., dit: Il y a quatre millions de gens de langue et de culture française au Canada, descendants de 60,000 paysans de la vieille France. Il y a quatre millions de Franco-Américains dans les Etats du Nord-Est. A Manchester, N.H., 70 pour cent de la population est française. A Détroit, 30 pour cent. En Louisiane, et au long de la rivière Mississippi, les noms français abondent. Cette vallée Mississippi compte 200,000 franco-américains. 300,000 en Californie. Au Nevada, Utah, Idaho on rencontre les Basques partout, Basques de Biarritz, de St-Jean, de Luz, etc. Et la presse française, aux Etats-Unis est-elle aussi forte qu'elle pourrait l'être? "Le Travailleur" croit que non.

Le consul général Suisse, à Los Angeles, donna un dîner-buffet aux officiers présents et passés, des cinq organisations Suisses de la ville. Deux nouvelles associations suisses se joindront bientôt à ces cinq.

En août 1914, la France attaquée appelle ses fils. Quelques-uns sont ici. Ils s'en trouvent qui refusent, d'autres qui répondent. Parmi ces derniers, Jean Labesque et Charles Adam. Ils firent la traversée ensemble, mais là-bas, ce fut la dispersion. Jean gagne la médaille à Verdun, Charles gagne la blessure dans l'Oise. Tous deux reviennent, mais ne se rencontrent qu'après avoir formé de nouveaux foyers. Grande joie. La joie ne s'arrête pas là. Voici qu'un fils de Jean épouse la fille de Charles.

J.-R. Thibaudeau.

Réaction de l'URSS à la démission de M. Lie

Londres. — La radio de Moscou a déclaré que la démission de M. Trygve Lie du poste de secrétaire général des Nations unies est une révélation de "sa complète faillite politique".

La radio a violemment dénoncé M. Lie pour l'appui qu'il a donné à la décision des Nations unies de résister aux troupes communistes en Corée.

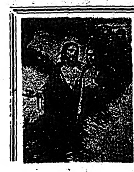
"Trygve Lie s'est montré comme un agent des milieux agressifs des Etats-Unis, a déclaré la voix radiophonique; ses efforts pour aider les Etats-Unis à cacher sous le drapeau des Nations-Unies l'agression américaine de la Corée ont soulevé des vagues d'indignation à travers le monde."

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.45—						
7h.50—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Dans la coulisse	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Fallier	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	
1h.00—Nouvelles						
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Grandes vocations
1h.15—						
1h.30—					Causerie Action cath. Potpourri musical	Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Radio Sacré-Coeur	Heure de Morinville		Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure cathol. en cris	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités			Message au Nord	Micro Activités		
5h.00—Marches militaires		Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Nouvelles
5h.20—						Au violon
5h.30—Musique à la carte	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	Plus beaux contes Petites symphonies
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Hors d'oeuvre Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Intermède "Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Votre disque favori	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.20—		Tour de valse				
8h.30—Programme spécial	La chanson se moque	Trois troubadours		Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	
8h.45—						Les plus belles valses
9h.00—Baptiste-Marianne	Concert symphonique	Paris a mon coeur	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand Réminiscences
9h.30—Casa Manana		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers		Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède	Plus beaux refrains	Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

La maman et la vocation

Dans les discours de remerciements qui suivent une ordination sacerdotale, une consécration épiscopale, très souvent, vous l'avez remarqué sans doute, le nouvel élu du Seigneur, après avoir remercié Dieu du don de sa vocation, se tourne vers sa mère, vers cette brave chrétienne qu'il tient responsable, après Dieu, de sa vocation. Non pas que la maman donne la vocation sacerdotale ou religieuse à son enfant, Dieu seul appelle et donne les grâces; mais, sûrement, une maman qui désire ardemment une vocation prend tous les moyens pour la cultiver, la protéger, la développer, et très souvent, elle réussit. C'est pourquoi tant de consacrés affirment carrément: **ma vocation, je la dois à ma mère!**

* * *

Voici une vaillante paysanne du Pays Basque, mère de douze enfants. Elle voit que son Jean, âgé de onze ans, n'est pas tout à fait comme les autres. Elle le prend à part, lui dit la beauté du sacerdoce, lui propose de réciter tous les jours trois Ave pour obtenir la grâce de la vocation sacerdotale.

Le petit Jean est fidèle à sa promesse. Un an après, il dit à sa mère que ça ne lui dit pas de faire un prêtre, et que **mon père compte sur moi pour les travaux des champs. — Je travaillerai pour deux,** de lui répondre la courageuse maman. Et elle propose une neuvaine à la Sainte Vierge, ce qui apporte dans le coeur de Jean un premier désir de vocation. Avec son frère aîné, il va à Lourdes, emportant son intention dans son coeur. Là, aux pieds de la Vierge de Massabielle — pendant que la maman priait fort à la maison — son indécision disparaît, et il devient prêtre.

* * *

Ma vocation, disait le saint curé d'Ars, **je la dois à ma mère; elle était si sage!**

* * *

La mère de saint François de Sales, avant la naissance de ce fils, le consacra à Dieu. Et 25 ans plus tard, tandis que le père de François l'obligeait à une visite à une belle demoiselle — dans le but de le détourner du sacerdoce — la maman cachait dans son armoire une soutane toute prête pour le jour où le père, vaincu, aurait rendu les armes.

* * *

La mère du vénérable Antoine Chevrier demeurait près d'un sanctuaire marial. Tous les samedis, elle montait voir la Madone et lui faire sa prière de maman: **O Sainte Vierge, cet enfant est à vous, je vous le donne. S'il ne doit pas vous servir de tout son coeur, retirez-le de ce monde.**

* * *

Le jour où saint Jean Bosco revêtit la soutane, sa mère, comme pour lui donner l'explication de sa vocation, lui confiait: **Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Sainte Vierge.**

Des traits comme ceux-là, ils abondent dans la vie des prêtres et des consacrés. Très souvent les mamans se sentent incapables d'élever un futur prêtre, c'est si grand le sacerdoce! Elles ont peur de manquer leur coup, de ne pas réussir selon les plans de Dieu, et c'est pour cela qu'elles s'attachent à la Vierge pour que cette Mère du prêtre protège la vocation du fils ou de la fille, pour qu'elle donne à la maman le doigté et la vertu requise pour être digne d'une vocation dans la famille.

* * *

Et voici une lettre que toute maman serait infiniment fière de recevoir.

Tu penses, ma chère maman, de quelle *émotion je suis saisi en t'écrivant* ma première lettre comme cardinal. Quand je passe en revue les sentiers par lesquels la bonne Providence m'a fait cheminer, *à tous les contours je vois apparaître ton image aimée.* Tu as su asseoir l'existence de tes enfants sur le solide fondement de la foi et de la justice. . . Tu *nous as appris* où se trouve le chemin du bonheur, en nous apprenant à aimer le devoir et à le remplir avec joie et entrain. Aussi, je dois te le dire aujourd'hui, je ne cherche nulle part ailleurs que dans ton coeur le point de départ de la voie qui m'a conduit vers ce que le monde appelle dignité, mais que d'après l'esprit de notre famille, on nomme devoir à remplir dans l'abnégation et le travail. . . Je te prie instamment de te souvenir de ton fils dans tes prières, afin que je travaille à la gloire de Dieu, au bien de mon peuple et de l'Eglise. Je dépose *les mêmes sentiments sur la tombe de mon cher père, qui me fortifia par sa* vaillance. Le coeur tout rempli de reconnaissance, je te prie de me donner ta bénédiction. Ton fils, Auguste, cardinal Hlond, primat de Pologne.

* * *

En repassant les étapes qui les ont conduits au sacerdoce ou au monastère, que d'évêques, que de prêtres, que de religieuses, comme le cardinal Hlond, voient à tout moment la main protectrice, le mot encourageant, le reproche maternel de la maman qui veillait sur une vocation! **Maman je ne cherche nulle part ailleurs que dans ton coeur le point de départ de ma vocation. . . tu nous as appris à aimer le devoir et à le remplir avec joie et entrain. . .**

Mères chrétiennes, comprenez-vous la beauté de votre rôle? Comprenez-vous toute la part que vous pouvez jouer dans l'éclosion d'une vocation?

Si vous vous trouvez indignes de posséder votre prêtre à vous, si vous vous sentez incapables de préparer un enfant pour l'autel ou le couvent, confiez-vous à la Vierge des Vierges, mettez-vous sous sa tutelle. Dites-lui votre grand désir de donner au moins un enfant à l'Eglise, que pour cela vous comptez sur Elle.

Priez la Vierge avec ferveur et confiance, Elle vous inspirera une foule de petites choses que vous communiquerez à vos enfants, et qui orienteront celui-ci ou celle-là vers le service de Dieu.

Prions donc, ce matin, pour nos braves maman d'aujourd'hui.... que Dieu mette dans leur coeur le désir sincère d'une vocation. . . que Dieu leur donne le courage d'agir conformément à ce désir . . . et plus de mamans auront l'immense joie d'être la mère d'un prêtre, d'un religieux, d'une religieuse.

Les étoiles d'automne

Les étoiles d'automne sont, pour le nord, les circompolaires, sauf que la Grande Ourse est presque couchée près de l'horizon. La Polaire a sa place coutumière et Cassiopée est plus haut, la Polaire étant à mi-chemin entre la Grande Ourse et Cassiopée.

Au zénith, un peu avant l'ouest, on voit Déneb du Cygne, puis Vénus de la Lyre.

A l'est paraissent les Pléiades, et un grand carré se dessine, c'est le Carré de Pégasse, suivi des belles étoiles d'Andromède et de la constellation de Persée.

Au sud beaucoup d'étoiles, mais peu qui soient absolument remarquables.

Collège Saint-Jean

Dimanche, le 9 novembre, les élèves se rendaient au théâtre Garneau pour assister au concert de variétés, organisé par le poste CHFA pour célébrer son troisième anniversaire. La chorale y exécuta deux chants: Là-haut sur la montagne et l'Ave Maria traditionnel tandis que les Troubadours mimèrent le chant: "C'était un petit bonhomme". Tous sont revenus enchantés de leur soirée.

La nouvelle aile du Collège St-Jean commencée, il y a à peu près trois semaines, est maintenant dotée de fondations. En effet, on a commencé aujourd'hui à enlever les formes qui ont servi à couler le ciment. La Providence nous a ménagé du temps favorable jusqu'à la fin de la coulée du béton. C'est avec un soupir de soulagement que nous avons vu le dernier camion y vider sa charge, vendredi soir. Tout procède selon les plans, à la grande satisfaction de la firme d'architectes, Diamond, Dupuis et Desautels qui ont fait les plans de l'agrandissement du collège. Les contracteurs Morin Frères s'adonnent avec enthousiasme à la tâche.

Maintenant que la température a baissé nos jeunes s'organisent pour la saison du patin. Déjà les bords des patinoires sont en place. L'arrosage a commencé vendredi le 14 novembre.

Samedi le 15 novembre, joyeuse sortie de classe. Comme à l'ordinaire, chacun partit allègrement avec ses provisions prendre le souper en plein air. Le retour eut lieu à 7h.30 p.m. et tous semblèrent s'être régalés.

Hier, le 16 novembre, le R. P. Régnier, responsable des spectacles, nous a présenté une vue animée sur la Gendarmerie Royale; le titre en était: "R.C. M.P. File No. 3165". Ce fut un véritable succès.

La semaine du 16-23 sera consacrée à l'étude de la messe. Ce retour sur les beautés de la messe fait pendant à la campagne nationale sur la messe, lancée par le centre catholique de l'Université d'Ottawa. A cette occasion, le R. P. Supérieur, a cru bon, à la grande satisfaction de tous, de célébrer la messe sur un autel portatif face au peuple. Ceci, avec l'offertoire individuel, nous aide certainement à comprendre davantage l'union du prêtre et des fidèles au sublime sacrifice. Nous avions inauguré, il y a quelques semaines, la pratique d'avoir un lecteur qui lit le propre de la messe en langue vernaculaire durant l'office. L'innovation est heureuse et aide certainement à la piété du peuple. Puisse le Seigneur profiter de cette semaine pour répandre sur ses enfants du Collège St-Jean, de nombreuses grâces de vocation, tant sacerdotale que libérale.

Emile Magnan.

Le Père Gaudet remercie ses jeunes amis de l'Ecole Grandin d'Edmonton

Bien chers petits Amis
du Club "J.E.S.J.",

Quelle joie ce me fut de recevoir vos deux bonnes petites lettres, celles d'Agnès Loiselle et d'Alice Dame, avec la grosse, la fantastique nouvelle que vous faisiez un don si magnifique à votre missionnaire de Bolivie!

Mon compagnon, le Père Gazé, fut des plus surpris d'apprendre que des petits bonshommes et des petites bonnes femmes entre 12 et 14 ans avaient ainsi pu organiser un bingo et le mener à si bonne fin. Comme j'étais fier de mes petits amis de l'Ouest, et particulièrement de cette chère paroisse de Saint-Joachim! Jamais je n'oublierai ma dernière journée passée à Edmonton, le 10 juin 1952, alors que je prêchai à Saint-Joachim et que, le soir, j'y fis mes adieux de missionnaire. Et comme je suis reconnaissant aux chers paroissiens qui vous ont aidé de leurs sous, sinon de leurs piastres, pour réaliser cette *immense somme que vous m'envoyez* en cadeau. Mille fois merci tout d'abord à vous autres les officiers et membres du Club des Jeunes Etudiants de Saint-Joachim qui vous êtes donné tant de peine, et ensuite à toute la paroisse qui a dû contribuer beaucoup au succès de votre bingo missionnaire. Je devine que le cher Père Patoine et les bonnes religieuses de l'Assomption ont été pour beaucoup dans votre organisation. Ne manquez pas de les remercier pour moi!

Vous serez heureux de savoir que nous emploierons votre princier cadeau — vos $140.00 — au service des jeunes de votre âge dans notre chère paroisse de Catavi. Nous avons des enfants de choeur de toute première classe, presque aussi fins que mes petits amis de Saint-Joachim. Des dames charitables et bonnes couturières confectionnent actuellement des soutanes pour ces chers "monaquillos" comme on les appelle ici. Déjà plusieurs savent leurs prières de la messe. Mais il faudra leur apprendre leur catéchisme, et j'ai fait venir une machine à projection et des films fixes: votre don m'aidera beaucoup à couvrir ces dépenses en faveur de nos braves petits Boliviens. Ainsi des jeunes du Canada font l'aumône à des jeunes de Bolivie, qui sont bien plus pauvres que mes petits amis de l'Ouest, mais qui ont le coeur à la bonne place, je vous assure. Plus tard, je vous enverrai des portraits de ces petits pauvres que nous aimons tant. . .

Je dois vous quitter pour aller dire le chapelet avec nos braves paroissiens. Je penserai sûrement à vous tous, et demanderai au bon Jésus qu'Il trouve parmi vous de futurs missionnaires pour l'Amérique du Sud qui a tant besoin de prêtres et de religieuses!

De tout mon coeur, je vous bénis tous et toutes,

V. Gaudet, o.m.i.

Pour rire

L'intérêt d'Alfred

Le petit Alfred demanda vingt sous à la maman.

—Qu'as-tu fait, dit-elle, de ceux que tu avais hier?

—Je les ai donnés à une vieille dame.

—C'est très bien ça, mon chéri. Tiens, voilà. Mais pourquoi t'intéresses-tu tant que cela à cette vieille dame.

—C'est parce qu'elle vend du bonbon.

* * *

Pauvres grenouilles

Traversant la Crau, un Parisien s'étonne de la sécheresse du paysage.

—Il ne pleut donc jamais ici? demande-t-il à un paysan.

—Pleuvoir? Ah mon pauvre monsieur! Si je vous disais qu'il y a dans le pays des grenouilles qui ont plus de dix ans et qui ne savent pas nager.

* * *

Sollicitude inutile

Madame — Est-ce que cela ne vous fatigue pas de monter deux escaliers pour venir m'annoncer mes visiteurs?

La servante — Oh! oui, madame, mais lorsque je suis trop fatiguée, je me contente de leur dire que vous n'y êtes pas.

Innocente malice

Jeanne (5 ans) — Peigne-moi, petite tante!

La tante — Comment te peigner, ma chérie! Je ne suis pas coiffeuse, moi.

Jeanne — Alors, pourquoi qu'on dit toujours que tu as coiffé sainte Catherine.

* * *

Perroquet intelligent

Un voyageur, avant de se présenter à la douane, a fourré au fond de son sac un perroquet — une bête remarquablement intelligente — afin de ne pas avoir à payer la taxe sur les animaux de luxe.

—Qu'est-ce que c'est? demande le douanier.

—Ça? de la ferraille.

Méfiant, le fonctionnaire donne un grand coup de pied dans le sac.

Alors le perroquet, toujours très intelligent s'écrie:

—Bing!

Savez vous?. . .

par P. Louis-Marie

La foudre a frappé l'Empire State Building, de New-York, le plus haut édifice du monde, 226 fois en dix ans. L'oscillation a vibré durant 1.5 seconde lors d'une décharge électrique, qui peut être de 58,000 ampères; assez pour y allumer 170,000 ampères de 40 watts.

(Extrait de la Revue d'Oka)

Cercle des Dictées Françaises

Nous avons reçu des compliments. Dans notre éditorial (Survivance du 12 novembre), S. Exc. Mgr M. Baudoux offrait ses voeux au poste CHFA et le félicitait spécialement de sa dernière initiative "les Dictées Françaises".

Cela nous rend fiers. Nous aimerions recevoir encore des commentaires constructifs.

Corrigez votre dictée No 3 (comme ci-dessous)

Texte corrigé de la dictée No 3, telle qu'annoncée à la radio CHFA le 15 novembre

Dictée No 3, vocabulaire

Homme, bon, bonne
Femme
Fils, argent
Fille, soeur
Montre, acier
Argent, or
Savon, route
Robe, lit, rue
Coton, soie
Satin, bouton
Bas, cela, il
Soulier, cuir
Jour, journée, nuit
Matin, soir
Bonjour, bonsoir.

Dictée No 3, phrases

1. L'homme a la soie. 2. La femme a le pain, le vin et le savon. 3. Le fils a la viande. 4. La fille a l'eau. 5. La fille a le vinaigre. 6. Elle a la plume d'or. 7. Avez-vous la robe de satin? 8. Non, monsieur, j'ai le soulier de cuir. 9. Vous avec la plume d'acier. 10. Avons-nous la montre d'or. 11. Oui, nous avons la montre d'or et le bas.

* * *

P.S. — Soyez prêts à 10h.45 (samedi). Comment aimez-vous nos dictées? Ecrivez: Comité des Dictées Françaises, Radio CHFA, Edmonton.

Noms malgaches battus par les noms fidjiens

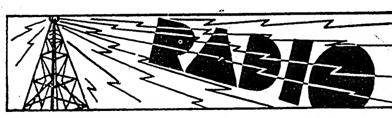
Un policier fidjien, de passage à Sidney, a vivement intrigué les populations parce qu'il avait un nom à 54 lettres. Plusieurs Australiens qui avaient tenté de prononcer son nom ont dû y renoncer par manque de souffle.

Voici un nom fidjien que nous signale Mission des Iles, et qui appartient à une honorable citoyenne de l'île Fidji:

Marika Tuimudremudrenicagitokalaunatobakotewaenagaunakalakivolaikoyakinakotamanaenaiivolanikawabulaenavalenivolaniyasanamaisomosomo.

Ce nom charmant signifie:

Maria, dont le père, avec l'aide du vent du Nord, voyagea de Natewa à Vana-Levu vers le bureau provincial de Somosomo, à Tavanu, pour enregistrer la naissance de l'enfant.



Ici CHFA

La chronique change de main! Le coq d'or ne vous parlera plus. Le coq d'argent vous donnera maintenant les nouvelles. Pourquoi le coq d'or ne vous parlera-t-il plus? . . Eh bien, parce que la basse-cour a pris de l'importance et qu'il ne peut pas la négliger. C'est logique. Alors, le coq d'or a demandé au coq d'argent de vous écrire chaque semaine. Le coq d'argent a moins d'ouvrage, lui; il a donc jonglé un peu, puis, il a accepté l'honneur d'informer les lecteurs de La Survivance des activités de CHFA. Voilà!

Qu'est-ce que je pourrais vous conter pour commencer? Je ne peux certainement pas vous parler de la température, c'est bon pour les gars qui sont gênés et qui ne savent pas quoi dire; moi, je ne sais pas quoi dire, mais, je ne suis pas gêné. Alors un problème en débutant. . . je ne puis pas vous parler de la température. . . Je l'ai.

Le matin, tout est changé. Paul Gadoury dort jusqu'à 8h.30 a.m. du lundi au samedi inclusivement. Il est supposé se réveiller à temps pour le Club Alouette. Pourquoi n'est-il plus l'animateur du programme "Réveil-matin"? Ce n'est pas indiscret de vous confier qu'il prend de l'âge et perd du sommeil. Alors un matin de novembre il a pris la parole et a dit, et je cite: "Comment puis-je réveiller ceux qui dorment, quand moi-même ne peux même pas réussir à me sortir du sommeil avec tout ce que je dis?" C'était agir en héros, et son nom passera à l'histoire. Mais, bien sérieusement, la vraie raison consiste dans le fait qu'un programme matinal apporte beaucoup d'expérience à l'annonceur qui le présente. Il y a Gilles, Laurier et Guy qui, eux aussi, veulent tremper leurs lèvres dans la coupe; alors Paul, après s'être enivré, la leur a laissée; à eux de la remplir et de se la passer de semaine en semaine.

Alors qu'y aura-t-il pour remplacer "Réveillez-vous" et "Que nous apporte le vent"? Mieux encore. Immédiatement après les 5 minutes de nouvelles de Radio Canada à 7h.05, vous entendrez "Réveil musical". A 8h.30 l'annonceur en devoir — cette semaine c'était Gilles Arcand, la semaine prochaine ce sera Laurier Leclair — vous présentera ce qui dort "Sur les rayons de notre discothèque". Ceux qui ont vu le film de Walt Disney "Blanche Neige", savent que souvent ce sont des beautés qui sommeillent. A vous d'y voir!

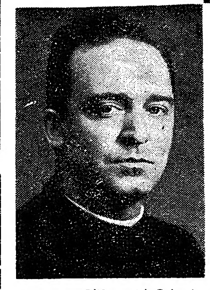
Une autre nouvelle. Samedi de cette semaine, le Père Noël arrive du Pôle Nord avec ses lutins, et ses gnomes. Au profit des plus jeunes, le poste CHFA diffusera directement de la marquise du Théâtre Capitol à Edmonton le grand défilé annuel des magasins Eaton. Afin de présenter ce reportage qui sera entendu sur nos ondes samedi le 22 novembre à 10h.45 du matin, nous avons dû déplacer l'émission "Dictée française", mais pour ce samedi seulement. "Dictée française" remplacera donc "les plus beaux contes" et sera diffusée à 10h.30. Comme la parade du Père Noël est souvent quelque chose de gigantesque, nous devons retarder jusqu'à la fin du reportage la populaire émission "Nos écoles au micro" où cette semaine l'école de Picardville est en vedette.

La semaine prochaine, le 25 novembre plus précisément, le monde cosmopolite rendra hommage à Sainte-Catherine. En cette journée les bouches se rempliront de "tire" et certains yeux de larmes. . . mais passons sur cette dernière idée. CHFA tient à souligner cet événement d'un trait plus voyant et à cette occasion vous présentera, la veille, le lundi, 24 novembre à 8h.30 p.m. quelque chose d'unique dans l'Ouest canadien: "Les trois cloches". Ces trois garçons qui, à la suite de leur succès au Théâtre Garneau, ont décidé de chanter et de mimer les mélodies de leur répertoire sur les scènes locales et environnantes, interpréteront le numéro qu'ils présenteront à la soirée de la Ste-Catherine à l'Immaculée-Conception, le dimanche soir, 23 novembre. Au profit des gens qui assisteront à cette soirée, nous désirons révéler le secret, que les 3 cloches se sont maintenant équipées de magnifiques costumes.

Plus j'écris, plus il me vient d'idées. Voici une autre nouvelle. Le "Ranch 680" dure depuis mardi dernier, une demi-heure de plus. Tharcis Forestier sera toujours à son poste pour recevoir les visiteurs. L'émission, qui débute à 2h.30, donne amplement de temps aux amis du ranch pour faire une visite à CHFA. Nous tenons aussi à vous faire remarquer qu'il y a quelque changement dans le ton musical de cette émission. Le but: faire connaitre à nos auditeurs notre grande variété de disques dans le domaine de la musique de l'ancien temps. Cela vous plaira certainement!

Le Coq d'Argent.

A l'honneur



Ottawa. — L'Université Grégorienne de Rome vient de décerner au R. P. J. Rhéal Laurin, Oblat de Marie Immaculée, la médaille d'or de l'année 1952 pour la meilleure thèse de doctorat en histoire de l'Eglise. Le R. P. Laurin est récemment rentré d'Europe après quatre années d'étude en histoire de l'Eglise. La Faculté d'Histoire ecclésiastique de l'Université Pontificale Grégorienne lui accorda le grade de Docteur "Summa cum laude" et lui offrit de publier sa dissertation doctorale dans la série des Analecta Gregoriana. Cette dissertation s'intitule: "Orientations maîtresses des Apologistes chrétiens de 270 à 361". Le Père Laurin travailla à la rédaction de cette étude d'histoire littéraire dans divers centres intellectuels européens: Rome, Munich, Tubingo, Paris et Louvain.

Le R. P. Laurin termina son séjour en Europe par un voyage d'étude au Proche et au Moyen-Orient. Outre le doctorat en Histoire de l'Eglise, le R. P. possède aussi les licences en Sciences Politiques, en Théologie et en Philosophie: il sera désormais professeur d'Histoire de l'Eglise à la Faculté de Théologie de l'Université d'Ottawa et résidera au Séminaire Universitaire d'Ottawa.

Belle manifestation anticommuniste chez les Néo-Canadiens d'origine slave et russe

(Suite de la page 1)

humaine et ainsi contribuer à restaurer le règne du Christ.

Le Canada français

Parlant au nom du comité des Néo-Canadiens dont il est le directeur, M. René Gauthier profite de l'occasion pour rappeler combien le Canada est heureux d'accueillir tous ceux qui ont eu à souffrir d'un régime aussi néfaste que celui de Staline et autres satellites.

"Quand les officiers du gouvernement canadien vous ont remis votre passeport, dit-il, ce n'était pas une simple formalité. Le Canada vous ouvrait aussi la porte d'un pays libre dans lequel la personne humaine est respectée. Il ne désire que des citoyens libres, heureux et prospères.

Il invite par la suite ces Néo-Canadiens à faire de ce jour du 7 novembre un "jour d'espérance qui permettra à chacun d'entrevoir l'action de la Divine Providence dans l'obtention de la liberté et de la paix sur terre".

L'ennemi du peuple

Dans son discours sur le bolchévisme, ennemi du peuple, M. Valérien Sawin, président de la section de Montréal de l'Alliance des Solidaristes russes (N.T.S.), passe en revue le romantisme révolutionnaire et les réalités décevantes du régime communiste.

"Présentement, dit-il, il ne reste plus rien de l'enthousiasme et du romantisme révolutionnaire d'antan. En 1917, le peuple a pensé réellement à la possibilité de construire un monde nouveau et meilleur. Mais les années ont passé. Les déceptions ont été plus que nombreuses.

Les révolutionnaires romantiques et idéalistes, qui recherchaient le bonheur des hommes et des masses laborieuses, ont été brutalement remplacés par des révolutionnaires professionnels, par des êtres qui font carrière par la révolution mondiale.

Staline et le peuplé

Poursuivant, M. Sawin déclare que le chef de la Russie communiste s'assure la docilité de son peuple en créant toute une série de mythes et de fictions comme les prétendus avantages du socialisme par rapport au capitalisme, l'approche inévitable de la révolution mondiale, la force invincible de la politique, la menace de l'impérialisme américain et autres balivernes du même genre.

La vraie solution

M. Sawin termine en affirmant qu'il s'agit d'une lutte acharnée entre le monde chrétien et l'athée. "Notre arme doit donc être celle de la solidarité et de l'amour fraternel," dit-il.

Le R. P. Ouroussof, S.J.

Portant le traditionnel "Kamilaha" ou coiffure des prêtres de l'église du rite oriental, le célèbre jésuite russe ne dit qu'un mot à ses auditeurs. Il invite l'assistance à prier avec une ferveur plus grande que jamais la Vierge Marie en si grand honneur dans ce pays jadis, afin de restaurer l'ordre et la paix non seulement dans son pays, mais dans le monde entier.

Légat du Pape

Lisbonne. — Le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, s'est embarqué pour Goa, où il représentera le Pape, en qualité de légat, aux cérémonies qui marqueront au mois de décembre le quatrième centenaire de la mort de Saint François-Xavier, premier évangélisateur de l'Inde.

Les honneurs militaires ont été rendus au cardinal qui a été salué à son départ par plusieurs membres du gouvernement.

Requêtes refusées par Radio-Canada

Québec. — Le conseil des gouverneurs de la Société Radio-Canada a refusé de permettre de faire du seul poste anglais de Québec un poste français.

Les propriétaires du poste, les sénateurs H. Bouffard et J.-M. Dessureault, de Québec, et M. Jean-Paul Saint-Laurent, fils du premier ministre, avaient présenté une requête au Bureau de Radio-Canada qui est composé de neuf membres.

Le Bureau a également rejeté la requête du poste CHNO, de Sudbury, Ont., qui désirait transmettre simultanément en français et en anglais. Soixante-dix pour cent des périodes de diffusion de ce poste sont présentement en langue anglaise et 30 pour cent, en français.

La prochaine. . .

(suite de la page 1)

reconnu pour être protectionniste, c'est-à-dire pour pratiquer l'isolationnisme économique. Il est probable alors que les conservateurs et les autres partis de l'opposition profiteront de l'occasion pour reprocher au gouvernement fédéral de compter trop exclusivement sur le marché américain.

De son côté, le gouvernement dirigé par M. Saint-Laurent ne manquera pas de profiter de la prospérité sans précédent que connaît actuellement le pays.

L'un des plus grands débats portera sans doute sur le problème des taxes. Depuis des mois, les orateurs de l'opposition parcourent le pays pour dénoncer le niveau élevé des taxes à l'heure actuelle. Le gouvernement répond généralement à ces accusations en disant que la situation internationale nécessite des mesures spéciales de défense et qu'il faudra augmenter la production nationale pour réduire le fardeau des taxes.

Quelle que soit la défense du gouvernement, les partis de l'opposition chercheront à profiter de l'impopularité des taxes et à en tirer le plus de profit électoral possible.

Depuis plusieurs mois, les conservateurs parcourent le pays pour reprocher au gouvernement d'imposer trop de taxes aux contribuables et ils accusent le gouvernement de maintenir des taxes élevées pour les diminuer seulement à la veille des élections.

En somme, la session qui s'ouvre cette semaine sera une session électorale. Tous les partis prendront la position qu'ils auront à soutenir devant le peuple aux prochaines élections.

Les Bermudes deviendraient la onzième province canadienne?

Depuis quelque temps il est souvent question d'une union possible entre le Canada et les Bermudes. Si on n'écoutait que le désir de certains hommes politiques des Bermudes, cette colonie britannique deviendrait la onzième province du Canada.

Le maire de Hamilton, capitale des Bermudes, est revenu sur le sujet au cours d'une conférence de presse accordée aux journalistes de Montréal. M. E. R. Williams, qui dirige une délégation de 17 Bermudiens en voyage de bonne entente au Canada, a déclaré que son pays cherchait actuellement à établir un lien avec un pays britannique et les membres du Parlement avaient suggéré récemment que ce lien était tout trouvé et ne manquait que le consentement du Canada.

"N'avez-vous pas pensé à une union avec les Etats-Unis, a demandé un journaliste?

—"Une telle union nous répugne, a répondu le maire de Hamilton; non pas parce que nous ne sommes amis des Etats-Unis, mais parce que nous sommes britanniques jusqu'au fond de l'âme."

Une petite querelle

Si le gouvernement des Bermudes tourne les yeux vers le Canada, c'est qu'une petite querelle le sépare maintenant des autorités de Londres. Oh! rien de grave mais assez pour piquer l'orgueil des Bermudiens. Cette colonie veut acquérir les propriétés que possède maintenant le gouvernement impérial. Mais ce dernier ne se presse pas pour répondre. Aussi le maire de Hamilton est-il, comme tous ses concitoyens, d'avis que cette question aurait dû être tranchée depuis longtemps.

"Si nous avions ces terrains, a dit M. Williams, nous pourrions nous en servir. La situation du logement est critique et pourrait être grandement améliorée par l'usage des maisons abandonnées sur ces terrains disputés."

L'annonce faite hier du rappel de la garnison britannique aux Bermudes — 154 hommes — libère cette colonie des troupes anglaises pour la première fois depuis 250 ans.

Les avantages

"Si les Bermudes s'unissent au Canada, a poursuivi M. Williams, les Canadiens y trouveraient une île touristique qu'ils pourraient visiter au cour des 12 mois de l'année et se sentir chez eux."

Cependant les Bermudes, devenant la onzième province du Canada, auraient quelque difficulté à s'adapter au système d'un gouvernement provincial, puisque cette colonie possède le plus ancien gouvernement responsable de l'empire britannique, soit depuis plus de 350 ans.

"Nous avons toujours réussi à boucler nos budgets financiers et aussi longtemps que les touristes afflueront chez nous, notre situation financière sera excellente."

Washington. — Le bureau des statistiques annonce qu'au premier septembre, la population des Etats-Unis était de 157,505,000 habitants soit 6,373,000 de plus qu'au mois d'avril 1950.

Un million 250,000 Américains vivent à l'étranger. Ce chiffre comprend les membres des forces armées.

Linz, Autriche. — Deux jeunes ouvriers autrichiens, Otto Eichinger et Herbert Stafleitner, âgés respectivement de 34 et 29 ans, sont partis pour Gênes, d'où ils commenceront un tour du monde en bateau, qui doit durer sept ans.

Leur bateau mesure 23 pieds de long et 7 de large. La voile unique a 60 pieds carrés. Il a été baptisé: "Odyssée".

La réponse du mendiant

Un mendiant aborde un passant: "Je n'ai pas mangé depuis trois jours. Par pitié, donne-moi un sou."

—Et qu'est-ce que vous voulez faire avec un sou?

—C'est pour me peser. Je veux savoir combien de livres j'ai perdu.



Lord Blackford, à droite, remet une copie de la MAGNA CHARTA à Sir Thomas White, Haut Commissaire d'Australie à Londres. On ne connaît que deux copies de ce document qui fut signé par le roi Edouard I, en 1297. Cette copie a été achetée par l'Australie au coût de $36,000.

Club de la radio

M. l'abbé L. Robert, l'Immaculée-Conception $5.00
M. J. G. Debanné, 8035-102 rue 10.00
M. A. Ducarme, Alcomdale, Alta. 5.00
M. Raymond Lebeuf, 9024 94 rue 5.00
M. Joseph Henley, Girouxville 5.00